ANUL XX. N.os 26/27 25 AUGUST - 25 OCTOMBRIE 1974



Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1958.

Director Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

L' OCCIDENT
DEVANT LE 23 AOUT 1944 ROUMAIN

par Rémy de LAON



Il y a 30 ans cette année, la Roumanie martyre subissait sa "libération" par l'armée rouge. Nous n'avons pas voulu laisser passer cet anniversaire sans nous reporter, quoique un peu tardivement, aux épreuves que durent alors supporter nos amis Roumains. En fait, c'est le calvaire de toute une nation qui allait commencer et tout d'abord, évidemment, celui de ses fils les plus courageux, les légionnaires. Tous ceux qui avaient mené avec fermeté et décision le combat contre l'ennemi de l'Est, le soviétisme eurasiate, tous ceux-là allaient être persécutés, traqués, torturés, assassinés.

Alors, comme c'est le cas dans tous les pays en ces occasions, on vit surgir des bas-fonds de la société des trognes abjectes, tout ce qu'une nation peut receler d'apatrides galeux, de déchets, de résidus sociaux, sans foi, ni loi, ni patrie, tous érigés soudainement en dénonciateurs, en justiciers, en défenseurs de l'homme national, en PATRIOTES. Tous se mirent à frapper, à tuer, à emprisonner ceux qui, dans le peuple roumain, avaient servi d'exemple et de chefs. Il le fallait bien pour que pût enfin s'instaurer une tyrannie orientale et eurasiatique, une tyrannie faite d'hécatombes, de déportations, d'emprisonnements, de terreur obsessionnelle, de famine. En un mot, le régime d'un fonctionnarisme aussi stupide que généralisé, le régime de l'ANTI-OCCIDENT. Il le fallait pour imposer à un peuple le CONTRAIRE DE LUI-MEME. Et c'est pourquoi d'ailleurs, durant toute une première phase de la terreur dictatoriale, le régime des soviets fut une affaire presque exclusivement juive.

Recueillons-nous un instant sur tous les héros roumains qui se sacrifièrent afin que la Roumaine demeure une sentinelle avancée de l'Occident. Ils furent grands!

Par la grandeur même de leur martyre et de leur sacrifice ces morts nous semblent encore vivants et ils semblent nous dire:

> *"Malheureux occidentaux, vous ne savez pas ce qui vous attend! Vous ne savez pas ce qui vous attend avec vos fameux projets de détente avec "l'EST". Chez nous aussi il y eut des gens pour pactiser avec l'EST, pour faire "la part du feu", pour s'entendre avec "l'oncle JOE", afin de limiter les dégâts, bien entendu... Nous avons connu la suite...*
>
> *"Malheureux, réveillez-vous, réveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard. Car, voyez-vous, partout où le communisme s'installe, partout et pas seulement en Russie, il arrive avec son cortège lugubre de mises à mort, de massacres, de déportations. Oui, amis occidentaux, nous savons quelque chose.*
>
> *"Ne l'oubliez jamais. Notre sacrifice a été fait non seulement pour la Roumanie, mais pout tous l'Occident!"*

Oui, les martyrs de Roumanie pourraient à juste titre nous parler ainsi. Leur pays aussi, possédait, comme les nôtres, son lot de politiciens, criminels par bêtise ou complicité consciente et qui se figuraient qu'on peut s'entendre et pactiser avec un incendie.

Avant que l'incendie rouge eût fini de tout transformer en lui-même, ils trouvèrent leur propre fin, à l'exception d'un seul toutefois. Imitant ses homologues européens il fallait que l'incapable couronné siégeant en Roumanie, livre son pays aux ENNEMIS ABSOLUS de l'Europe. Il le fit stupidement et reçut plus tard, en témoignage de gratitude et de remerciement, le droit de se retirer et d'abandonner son peuple. Lui seul pouvait conférer à la trahison l'envergure et le poids que l'on sait. Il était normal qu'il puisse en toucher le salaire.

Ainsi, obéissant à la fatalité de son héritage paternel, le fils du roi Carol, esclave d'une courtisane juive, livrait son pays aux Juifs bolchevicks, fossoyeurs de la Nation.

Aussi, cet homme jeune, à quelques années d'intervalle, devenait-il le contraire exact de Corneliu Codreanu mort en 1938.

Corneliu Codreanu mourait pour un idéal. Le roi Michel se débrouillait pour sauver sa précieuse peau. Corneliu Codreanu est mort pour assurer un meilleur avenir à son peuple. Le roi Michel a vécu pour assurer le pire avenir immédiat au même peuple.

Destins! Qui se souvient encore aujourd'hui du roi Michel, en Roumanie, alors que le nom de Corneliu Codreanu est murmuré par tout le monde...

Il semble, tout au moins à l'auteur de ces lignes que le drame national roumain comporte deux autres enseignements pour nous, européens occidentaux.

Le premier, qu'on oublie trop souvent, c'est que la puissance cosmopolite qui règne aux USA, a été et reste complice de cette crucifixion de la Roumanie en particulier et de l'Europe en général. Il eût été facile à la "grande et généreuse Amérique" d'envoyer des "observateurs" en Roumanie, à seule fin de rendre compte de ce qui s'y passait, après l'arrivée des soldats soviétiques. Cela ne fut pas. A l'époque l'Amérique et l'Angleterre occupaient déjà la majeure partie de l'Europe Occidentale et elles auraient pu faire pression sur l'URSS afin que la tyrannie communiste recule en Roumanie. Il n'en fut rien car alors, comme aujourd'hui, l'ennemi n.° 1 c'est le nationalisme des peuples européens.

Si nous devons et pouvons exploiter les dissensions qui se produisent entre les deux super-grands tous les jours, cependant nous ne devons nous faire aucune illusion. Ceux qui, de Washington, mènent la grande coalition du "Monde libre" contre le communisme n'ont pas leur ennemi n.° 1 le communisme mais le nationalisme, le nationalisme chrétien surtout. Le régime du prof. Gaetano au Portugal, le régime des Colonels grecs, l'ont appris à leurs dépens. Il y aura toujours un forban judéo-communiste du type Kissinger pour leur casser les reins.

Alors, que doivent faire les Nationalistes dans l'Europe encore non soviétisée? Eh bien, les Nationalistes doivent dire aux dirigeants américains: Défendez-nous, si vous trouvez que vous y avez intérêt. Mais, de toute façon, une chose reste exclue, c'est que vous vous mêliez de nos problèmes intérieurs pour nous dire ce que nous avons à faire.

L'autre enseignement du drame roumain, c'est la valeur en soi du sacrifice et du combat, quelle que soit l'issue du combat.

En rangs nombreux, les légionnaires, les gardes de fer sont morts, mais la Garde de Fer n'est pas morte. La Légion de l'Archange Michel vit toujours, et ce précisément grâce au témoignage du sang apporté par le sacrifice, par le combat des légionnaires et de leur chef.

Il n'y a pas de grande cause sans grands sacrifices. Corneliu Codreanu le savait bien, lui qui s'est sacrifié.

Comme le rappelait Paul Guiraud dans son ouvrage, la Garde de Fer est proche du Mouvement Nationaliste Français "Le Francisme", dont la devise était "Honneur, Héroïsme, Sacrifice". Les Francistes, comme les Légionnaires roumains étaient les vrais révolutionnaires. Au lieu d'une révolution fondée sur la terreur, sur une réglementation aussi fastidieuse que paralysante, ils ont voulu faire une révolution fondée sur un homme nouveau animé par une foi religieuse profonde.

Aussi, dans la Roumanie asservie, mais non soumise, au travers des travaux, des rues et des journées interminables de la grisaille, du froid, de la peur et du sang, une lumière existe toujours, au sein de la Nation et qu'on ne peut éteindre: on se souvient toujours de Corneliu Codreanu et de la Garde de Fer.

Remy DE LAON

CRISU AXENTE

VORBESTE DE DINCOLO DE MOARTE TINERETULUI ROMAN



TINERI ai Tării mele! Nu vă voi vorbi în cele ce urmează de necazurile —mici sau mari— care umbresc viaţa voastră din clipa când v-au mijit în minte, şi în suflete, primele amintiri. Nu voi pomeni aici nici de lipsurile pe care le încercaţi, şi care v'au marcat adânc în anii adolescenţii voastre, fiindcă cele mai multe nu le ştiţi, necunoscând niciodată altceva decât vadurile impuse în care sunt călăuziţi, astăzi, paşii voştri. De multe ori nu aveţi poate niciun alt semn, niciun alt indiciu al vieţii de odinioară a Neamului, decât lacrimile, şi durerea, părinţilor şi mai bătrânilor voştri, decât dispariţia fără urmă, în vreun fund de ocnă sau în văgăunile primitoare ale munţilor noştri, a unui frate mai mare, a unui tată şi a multor, multor, cunoscuţi şi prieteni. Si poate că în intimitatea sufletului vostru s'a strecurat vreo îndoială asupra tâlcuirilor oficiale care, dacă nu vă interziceau să vorbiţi de ei, să vă gândiţi la ei, vi-i prezentau pe ei, carne din carnea voastră, sânge din sângele vostru, ca duşmani ai poporului pe care l-au iubit mai presus de toate, ca inamici ai unei dreptăţi adevărate, româneşti, pentru apărarea căreia au fost cosiţi de poterile ocupantului, sau au fost obligati să ia, ca în vechime, căile de desiş ale codrului românesc. Vă voi vorbi deci nu de voi, de vieaţă şi de problemele voastre, ci de îndatoririle tale, **TINERET ROMANESC**, de a te păstra, în această cea mai cruntă noapte a Neamului tău, pe linia de tradiţii şi de onoare a înaintaşilor tăi, pe vadul de credinţă, şi de vitejie, a o sută de generaţii româneşti care nu s'au înclinat, niciodată, sub presiunea vitregiei vremurilor. Dacă astăzi, tineret al Neamului meu, te poţi numi "Român", este pentrucă strămoşii tăi şi-au apărat, în veacuri de lupte, fiinta, pentrucă ţi-au păstrat, prin secoli de restrişte, până la tine, sub scutul spadei, graiul, datinele şi credinţa. In oceanul năvălirilor barbare dela începuturile existenţei lui s'a menţinut, neclintit, ca o stâncă, păstrând, neintinat, tezaurul esenţelor lui, spărgând, neobosit, unul după altul, valurile de nimicnicie. Si nu s'a salvat numai pe el, micul neam pierdut la fruntariile de Răsărit ale Europei, *Neamul tău*, ci a salvat toată comoara culturală şi spirituală a Continentului, fiinţa lui morală, credinţa lui. Căci Neamul tău, grănicer al civilizaţiei apusene, e năzdrăvan şi a fost ales, pentru calităţile lui, de destin, să înfrângă vrăjmăşiile telurice ale puhoiurilor căzute asupra lui din bezna Soarelui Răsare. Când barbarii de la început au devenit vecinii noştri de mai târziu — numai statornicia pe acele meleaguri diferenţiindu-i de starea lor primară, Neamul Românesc, *Neamul tău*, singurul autohton în aceea margine de Europă, şi-a afirmat iarăşi fiinţa în lupte, prin sânge şi prin jertfe. Si niciodată nu au putut veneticii să-i curme în vieata lui. Astăzi, toată furia nimicitoare a Asiei s'a încrâncenat pe soarta lui. Privând Neamul de conducătorii lui fireşti şi de cei mai valoroşi fii ai lui, pe cari îi ucid, îi intemniţează, îi deportează, învăluind în minciună trecutul lui de glorii, falsificând năzuinţele lui, duşmanul ancestral al poporului nostru socoteşte apropiată clipa totalei şi definitivei lui distrugeri. Siguri pe naivitatea voastră, tineret al Neamului meu, v-au sustras învăţăturii, şi sfatului, părinţilor şi dascălilor voştri, şi v-au presat, ca pe o cireadă, în ţarcurile unei ideologii străine, nu numai de sufletul Neamului, ci de tot ce a constituit vreodată fundamentul spiritului omenesc. Prin lecţiile de limbă rusă caută să vă fure limba, prin promisiuni, prin laude mincinoase, plătesc înstrăinarea voastră, iar munca voastră, şi dăruirea voastră, o călăuzesc şi o folosesc ca pumnal ucigător în trupul Neamului. Si Neamul vostru mândru care nu s'a înclinat niciodată în faţa loviturilor duşmanilor lui, suferă şi se cutremură de loviturile care dela voi le-ar primi, **TINERET AL ROMANIEI!** Tineretul tuturor generaţiilor istoriei noastre naţionale, elementul pur şi generos al Neamului, chezăşia şi condiţia lui de vieaţă, a fost întotdeauna organic şi armonios încadrat în întregul fiinţei lui, a ştiut să discearnă aspiraţiile lui cele mai curate şi a ştiut să-şi asimileze conştiinţa de totdeauna a românităţii. Elanul lui de avangardă a sufletului şi a minţii româneşti a însemnat un normativ şi un corectiv al naţiei atunci când mai bătrânii generaţiilor trecute, sau părţi din trupul ei sucombau mirajului morţii sau îşi adormea în sarabandele netrebnicillor instinctele de vieaţă. El tineretul Neamului, a văzut lumina, a văzut dreptatea, a văzut traiectoria împărătească a României în ciuda duşmăniilor timpului, şi peste ele Astăzi, când cei mai mulţi dintre bătrânii voştri au plătit cu vieaţa, sau cu libertatea, şi toţi, cu neînchipuite suferinţe, iubirea lor de Neam, naţiunea vă priveşte cu dragoste, şi cu încredere, ca o nădejde a ei de căpătâi, ca pe o ultimă speranţă. Părinţii voştri şi rudele voastre, cunoscuţii şi miile de anonimi ai masei poporului românesc se încredinţează, în numele milioanelor de martiri şi eroi ai românităţii, vouă. Tineret al Neamului! Tineret al României! Nu-l trădaţi!

Madrid, 1951.

NOTA REDACTIEI

Desfiinţându-se în vara acestui an, vechiul cămin românesc din Calle Homero Nr. 12 — Colonia del Retiro — care va rămâne în istoria exilului românesc, ca cel mai important centru al acţiunilor întreprinse pe plan internaţional pentru a protesta împotriva nedreptăţilor dela Yalta, am descoperit o dosar rătăcit conţinând parte din comentariile lui CRISU AXENTE la emisiunile de Radio pentru România, acordate în anul 1951 Românilor exilaţi în Spania, de către autorităţile spaniole de atunci.

Nu ştim dacă ele au fost retransmise în acea epocă, dat fiind atitudinile neromâneşti ale celor care se erijaseră conducătorii ai acestor emisiuni, cum am comentat într'unul din numerile trecute ale "CARPATII"-lor, deacea dat fiind valabilitatea şi actualitatea lor, chiar după cei 23 de ani trecuţi, le-am dat publicităţii, convinşi că servim cauza românească.

LETTRE OUVERTE

A MONSIEUR MAURICE BAUMONT

Champs sur Marne, le 28 Septembre 1974.

A Monsieur
MAURICE BAUMONT
Membre de l'Institut

Monsieur,

Je viens de lire, avec un certain retard, votre article paru dans "LE FIGARO" du 23 Août 1974, au sujet du "*Trentième anniversaire de l'insurrection roumaine antinazie*".

Je ne me permettrais pas de venir faire des reproches à l'homme de science, membre de l'Institut et chargé d'une aussi haute dignité que celle de Président du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale. Ce serait un peu déplacé et en dehors de mes intentions, bien que les propos de l'article relèvent du fond historique de la mission qui vous incombe actuellement.

Je vais m'adresser simplement au journaliste qui, sans y attacher peut-être une grande importance, a développé un thème d'une résonnance particulière pour la nation roumaine. Thème qui, pour nous, dépasse infiniment l'intention de l'article du FIGARO et constitue le point essentiel de toute une évolution politique qui nous touche de près.

J'ai été surpris, pour ne pas dire stupéfait, par *la manière* dont vous présentez les choses, par l'effrayant *parti pris* dans le jugement des événements et, surtout, par la coupable *méconnaissance* de la Garde de Fer, qui constitue l'un des phénomènes les plus significatifs de la pensée et de la politique roumaines de notre époque.

Je ne pourrai pas m'étendre sur tous les points névralgiques se dégageant de votre article, article qui semble beaucoup plus un hommage gratuit à une force communiste insurrectionnelle **INEXISTANTE** à l'époque, qu'un exposé historique de la réalité d'alors. Il me sera donc nécessaire de vous rappeler quelques vérités fondamentales sur la nation roumaine, constituant les assises d'une réalité que nombre d'historiens occidentaux escamotent. Certains, semble-t-il, par *indifférence* pour des problèmes qui ne s'insèrent pas comme ils veulent dans l'ensemble politique de leurs nations. D'autres par *ignorance* pure et simple des vérités cachées dans les faits qu'ils analysent. Dans un cas comme dans l'autre, la cause essentielle de cette omission ou de cette distorsion des faits réside, le plus souvent, dans le manque d'informations précises. On se base trop sur ce qu'on a sous la main, sur ce que d'autres ont dit préalablement, sans aucune recherche de leur authenticité.

En ce qui concerne l'article du **FIGARO**, j'ai l'impression que vous péchez autant par indifférence que par ignorance, dues sûrement à de mauvaises ou d'incomplètes sources d'information.

D'abord, la manière de présenter l'événement. En lisant votre article, on a l'impression que le 23 Août 1944 a été une explosion de joie du peuple pour se voir débarrasser de "*l'occupant germanique*" et voir surgir des steppes russes les "*libérateurs soviétiques*". **ERREUR DE VOTRE PART**, pour ne pas dire plus. Avant tout, vous auriez dû tenir compte du fait que les Allemands en Roumanie, à cette époque-là, étaient des alliés, des compagnons d'armes, en vertu d'un pacte, et non pas des occupants comme ailleurs. Les ressentiments que d'autres peuples pouvaient avoir à leur égard étaient totalement inexistants en Roumanie, parce qu'on luttait ensemble contre le même danger mortel.

Ainsi, la date que vous appelez à tort "*l'insurrection roumaine antinazie*" a un tout autre signification pour le peuple roumain, signification qui a persisté à travers les décennies qui nous séparent de ce tragique 23 Août 1944. Pour toute la nation roumaine, l'événement d'alors est considéré comme un acte d'une vile trahison à l'égard de l'avenir du pays:

C'est la perte de l'indépendance nationale et l'instauration de la terreur rouge, sous l'égide d'un régime marxiste impitoyable.

C'est la perte de la Bessarabie et de la Bucovine, annexées par le moloch soviétique.

C'est l'asservissement de la conscience du peuple à des principes étrangers à la nature roumaine et même à la nature humaine tout court.

C'est, donc, cette signification que vous auriez dû développer et faire connaître à la France, dans la mesure où vous désiriez rester dans les limites de la vérité historique.

D'un autre point de vue, il se dégage de votre article une attitude de parti pris qui gêne profondément la compréhension du comportement roumain avant et pendant la guerre.

En bon Français et occidental, vous réduisez les choses à ce qui intéresse strictement votre pays et jugez l'attitude des gens en fonction de ce qui vous touche directement. Vous n'analysez pas pour savoir "*le pourquoi*" des situations. Vous définissez les autres comme si leur politique et leurs aspirations devaient dépendre directement du critère français et rester liées à la manière de voir française. Or, si pour le peuple français l'ennemi —depuis l'époque de Bismarck— est le teuton, pour le peuple roumain, et depuis bien plus longtems, c'est le Russe, qu'il soit tzariste ou soviétique.

C'est un élément fondamental de la vie et de la politique roumaines, dont on doit tenir compte. Ainsi, le gouvernement roumain qui est entré en guerre aux côtés des Allemands ne peut pas être qualifié "*d'officine hitlérienne*", ni la Roumanie "*un pays occupé par Hitler*". Il est encore plus faux de dire que "*les masses étaient profondément hostiles à la domination nazie*". Vous faites preuve, par là, d'un francocentrisme inacceptable!

La politique menée par la Roumanie à l'époque correspondait entièrement aux intérêts de la nation roumaine, intérêts qui —vous devriez le reconnaître— peuvent ne pas correspondre, à un certain moment, aux intérêts français ou occidentaux. Et, dans ce cas, le commentateur occidental doit avoir la force de caractère de chercher la raison et d'éviter les qualificatifs qui rejettent sur le pays en cause des culpabilités gratuites et des insinuations dégradantes.

La Roumanie n'était nullement obligée de suivre l'attitude française dans un conflit où l'ennemi numéro UN des Roumains était l'allié de la France. On ne peut —si magnanime soit-on— renoncer à sa propre existence et à ses propres territoires, arrachés par la violence, uniquement pour donner satisfaction aux aspirations et aux désirs d'une nation étrangère, même amie!

Surtout, qu'on n'avance pas l'argument des "*garanties*" alliées, alors que la France était écrasée et l'Angleterre réduite à une île assiégée. La Roumanie était en droit de choisir sa ligne de conduite et elle a choisi celle qui lui dictaient les aspirations unanimes de la nation: la lutte contre la menace soviétique aux côtés de ceux qui luttaient contre cette même menace. Prenons garde, d'ailleurs, à cette menace qui se précise de nouveau à l'horizon et qui, cette fois-ci, pourrait inquiéter ceux qui hier la tenaient en si grande estime!...

Il y a, dans votre article, un autre aspect du problème qui choque profondéement mon esprit de roumain et d'ancien membre de la Garde de Fer. C'est la facilité et la désinvolture avec lesquelles vous jugez, qualifiez et accusez cette organisation, dont vous ignorez sans doute le fond éthique et ce qu'elle représente en tant que doctrine politique contemporaine et phénomène de renaissance spirituelle du peuple roumain.

A la manière dont vous qualifiez les légionnaires de la Garde de Fer, on se rend très bien compte que vos connaissances à ce sujet se limitent à quelques données glanées au hasard des lectures et employées pour la circonstance. Vous les accusez de "*crimes monstrueux*" pour quelques punitions légitimes et bien méritées, appliquées à des individus ignobles, même s'ils avaient été des dignitaires. Vous oubliez d'expliquer à l'opinion française que ces "victimes" avaient massacré plus d'un **MILLIER** de jeunes roumains pour le simple fait qu'ils étaient membres de la Garde de Fer et qu'ils luttaient pour améliorer le sort de tout un peuple. Vous oubliez aussi de dire que parmi les prouesses de ces "démocrates" s'inscrit le massacre du 21/22 Septembre 1939, lorsque le gouvernement démocratique de la Roumanie a trucidé dans les prisons et les camps de concentration où pourrissait la jeunesse légionnaire, 252 éléments d'élites et, dans tout le pays, en outre, 3 légionnaires pour chacun des 71 Départements, ce qui nous donne, **POUR**

(Suite pag. 4.)

DRAMA NEAMULUI ROMANESC

23 AUGUST 1944

S'au împlinit 30 de ani dela marea prăbuşire a Neamului Românesc, la 23 August 1944 dată care va simboliza pentru eternitate, felonia inconştienţei unei categorii de oameni lipsiţi de cea mai elementară răspundere, faţă de situaţia Ţării în acele momente şi viitorul neamului din care făceau parte.

Nu vrem a intra în detaliile răspunderilor participanţilor la marea crimă înfăptuită în contra Naţiunei Române, lăsând cronicarilor obiectivi să descifreze poziţia şi contribuţia fiecăruia în Actul Trădării consumate.

Suntem obligaţi să remarcăm însă că în răstimpul celr treizeci de ani trecuţi, în loc de o muţenie echivalând unei smerite cereri de ertare adresată Neamului, a existat şi continuă să existe supralicitarea «meritelor» participarii la o acţiune care istoric şi politic va rămâne infamantă, crezând fiecare în parte, inconştienţi în continuare, că astfel îşi arogă dreptul la recunoştinţa, beneficiarului trădării dela 23 August 1944, carea fost şi este UNIUNEA SOVIETICA.

CARPATII

LETTRE OUVERTE...

UNE SEULE NUIT, un peu plus de 450 victimes à l'actif de ceux qui poursuivaient la politique suicide du *"grand Titulesco"*!

Vous ignorez, peut-être, ce cas et tant d'autres qui ont frappé cette organisation, qui n'était ni hitlérienne ni à la solde de Hitler. Ce n'en sont pas moins des faits historiques, enregistrés comme tels et méritant l'attention d'un journaliste soucieux de l'impartialité de ses affirmations et de l'objectivité des situations. Il n'est pas suffisant qu'une allégation soit formulée pour que la réalité des choses soit démontrée.

Vous péchez par l'ignorance totale de la vérité légionnaire. Vous ne faites que répéter les lieux communs, les arguments rabachés depuis 35 ans par la propagande des démo-marxistes, qui, lorsqu'il s'agit de démolir quelque chose d'incompréhensible pour leurs mentalités se donnent la main avec allégresse. Si vous aviez lu un seul livre de source légionnaire, vous n'auriez pas osé aborder le problème de la Garde de Fer avec une telle désinvolture, sans ressentir un remord au fond de vous même.

Le Mouvement Légionnaire (Garde de Fer) a été la seule organisation qui n'a jamais plié le genou devant le nazisme, parce que, justement, il n'était pas d'essence hitlerienne et moins encore à sa solde. Nous avons combattu ensemble le même ennemi, mais jamais la Garde de Fer ne s'est trouvée sous la dépendance hitlérienne.

Le Mouvement Légionnaire a été la seule organisation nationaliste qui a connu les camps de Dachau, Buchenwald, etc., où des centaines de légionnaires ont été enfermés. Etait-ce par sympathie qu'on les traitait de cette manière!...

Le Mouvement Légionnaire a été la seule organisation nationaliste exempte du procés de Nuremberg, parce qu'on n'avait pu trouver *aucun élément plausible d'accusation,* contre elle. Et. soyez en certain, il y a eu des pressions occultes pour que la Garde de Fer y soit incluse...

Je pourrais vous citer une infinité d'arguments qui éliminent les insinuations contenues dans votre article. Mais cela n'en vaut pas la peine. Vous êtes, sûrement, comme tant d'autres, victime de votre honnêteté intellectuelle, abusée par la campagne anti-légionnaire de ses innombrables ennemis. Vous avez pris pour argent comptant les mensonges peintes en tonalités brillantes par ceux qui cherchent à nuire à tous les hommes qui ne nagent pas dans leur sillage.

Nous ne vous tenons par rigueur pour la manière dont vous traitez le Mouvement Légionnaire. Nous savons faire la distinction entre une méchanceté voulue et un manque d'information. Mais, nous n'acceptons plus que de pareilles *"erreurs"* d'opinion surgissent périodiquement dans la presse, sans mettre en garde les hommes de bonne volonté sur l'injustice qu'ils commettent à l'égard de la Garde de Fer.

Dans le cas présent je me permettrai de vous faire parvenir quelques ouvrages sur le Mouvement Légionnaire, dans lesquels vous trouverez l'essentiel de ce que représente cette organisation dans le monde actuel. Vous y trouverez, je l'espère, les éléments qui vous ont manqué par ailleurs pour que vous puissiez juger ce mouvement à la lumière de sa véritable valeur politique et humaine. Je me tiens, en outre, personnellement à votre disposition pour vous fournir tous les éléments d'information que vous pourriez souhaiter obtenir.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Faust BRADESCO

P. S.—Copies de cette lettre ont été envoyées au journal "LE FIGARO" et à la publication politique roumaine "CARPATII" (Madrid), avec prière d'insérer.

OMUL DIN MANIFEST

MARTURIILE UNUI FOST UCENIC

de Ion MARII



N toamna anului 1937 eram elev la scoala primară în satul copilăriei mele, Vălcani din Banat. Se manifestau şi pe acolo o mulţime de partide politice, cu diferite semne electorale, cu diferite afişe. Intr'o dimineaţă, în timp ce mă găseam pe drumul meu spre şcoală, nu departe de casa noastra şi pe aceeaşi uliţă, zăresc un manifest mare lipit pe un perete de casă. Mă opresc şi mă uit îndelungat la chipul din manifest: un tânăr frumos la înfăţişare, îmbrăcat în haine naţionale ca ţăranii noştri. Parcă era viu omul din manifest şi parcă mă privea drept în lumina ochilor, caşicum ar voi să-mi spună ceva foarte important. Sub chipul său se găseau câteva versuri ce mi-au rămas până astăzi adânc întipărite în minte:

"din mulţimile oarbe unu s'alege...
gândul lui:... rege
vorba lui: lege
vrerea: platoşe de neînfrânt...
pasul lui: cutremur de pământ..."

Am citit de câteva ori aceste cuvinte şi tot nu-mi venea să mă îndepărtez din faţa acestui om. Nu-i ştiam numele, dar înfăţişarea lui a ajuns să-mi creeze o impresie de neşters. Nu-l puteam compara cu niciunul din chipurile depe celelalte afişuri electorale ce le văzusem până atunci. Acest chip nu se lăsa comparat cu nimic din ceeace văzusem în scurta mea experienţă a vieţii. Doar numai cu eroii neamului românesc, cu Horia, Tudor şi Iancu, despre care învăţasem la şcoală şi în casa părintească în momentele mari de evlavie, numai cu aceşti titani se putea compara omul din manifest. Zilele următoare trecând din nou prin faţa acestui manifest m'am oprit să sorb din nou chipul din priviri, pentruca să nu-mi mai lipsească niciodată în vieaţă. Norocul a făcut ca după câteva zile să aflu cine este eroul meu. Am descoperit lângă primăria satului un alt manifest, pe care se găseau două chipuri, dintre care unul era exact acelaşi tânar în costum naţional. Sub chip stătea scris cu litere mari: Corneliu Zelea Codreanu. Sub al doilea chip: Generalul Cantacuzino-Grănicerul. Din acest manifest am aflat câteva amănunte asupra acestor doi oameni şi a ţelurilor lor. Era vorba de partidul "Totul pentru Ţară". Ştiam că prin sat se vorbeşte mult de acest partid al legionarilor, dar eu personal n'am putut afla până atunci nimic precis, cu atât mai mult cu cât la şcoală era interzis să se vorbească de dânsul.

Am auzit cu timpul că sunt legionari şi în sat la noi şi am aflat şi cine era şeful lor: ţăranul Ighişan, fratele medicului din sat. Am aflat şi unde ţineau şedinţele. Am încercat şi eu împreună cu alţi copii să intrăm la şedinţele lor, însă n'am fost admişi. Dar într'o bună zi, o Duminecă de 13 Ianuarie 1938, i-am văzut pe toţi legionarii din sat. Era după Sf. Liturghie, în care s'a oficiat şi parastasul pentru jertfa lui Moţa şi Marin. La ieşirea din Biserică, întreaga garnizoană legionară a satului a făcut front în faţa monumentului, ridicat în cinstea soldaţilor căzuţi în razboiul mondial. S'a dat onorul şi s'a cântat "Cântecul Legionarilor Căzuţi":

"Plânge printre ramuri luna,
Nopţile-s pustii.
Că te-ai dus pe totdeauna
Şi n'ai să mai vii...
... ...
Ca o lacrimă de sânge
A căzut o stea,
Drum de foc şi biruinţă
Pentru Garda Ta.
... ..."

Şi apoi Imnul Eroilor Moţa-Marin: Sunt ruguri şi flăcări, e Spania'n scrum...

Pe ţăranii din sat i-a impresionat până la lacrimi această manifestaţie; numai primarul, notarul şi jandarmii nu vedeau lucrurile cu ochi buni.

De sărbătorile Crăciunului 1937, un unchiu dela Timişoara a adus părinţilor doua discuri de gramofon, din care am putut să învăţ şi câteva melodii legionare: "Imnul Tinereţii Legionare", "Urlă Duşmanii" şi "Marsul Legionarilor Olteni". Pe cealaltă parte a discului cu "Sfântă Tinereţe Legionară" se găsea "Cuvânt pentru legionari" de Corneliu Zelea Codreanu. Ce mare fericire pentru mine să aud cu urechile mele vocea Căpitanului — vocea acelui om a cărui înfăţişare profetică o cunoşteam din manifest. Cuvintele lui cu greutate de tunet îmi sună şi acuma în urechi:

> "Din adâncuri se înalţă biruitor legionarul, cu sufletul său de stâncă. Cei ce cred că-l pot învinge, ca şi cei ce cred că-l pot cumpăra, se vor convinge în curând, dar prea târziu, că s'au înşelat!"

Din păcate aceste discuri nu le-am putut asculta decât câteva luni de zile, căci începuse furtuna şi jandarmii le-au confiscat.

APARIŢIA LUI BANICA DOBRE

Tot prin preajma alegerilor din 1937, a venit în satul nostru Bănică Dobre. Vestea se răspândise cu repeziciure fulgerătoare cu câteva zile înainte. Numele lui Bănică Dobre era foarte cunoscut, ba chiar popular în sat. Cu săptămâni înainte, consătenii mei au primit o mulţine de reviste şi ziare legionare dela Timişoara, în care Bănică Dobre era de repetate ori menţionat. Nimeni nu ştia cum a ajuns acest material de propagandă în sat, dar toţi ţăranii se minunau de grija ce le-o purtau legionarii şi începeau să înteleaga că numai în aceşti oameni îşi pot pune nădejdea de salvare a lor şi a neamului întreg de plaga politicianistă care bântuia Tara.

Mi se pare că era într'o Sâmbătă după masă. Uliţa mare forfotea de oameni care se îndreptau spre Casa Naţională. La un moment dat apare Bănică Dobre, însoţit de câtiva legionari din Timişoara şi din sat. Plutonierul de jandarmi era şi el prezent cu oamenii lui. Era încărcat de venin, dar nu încerca să facă nicio mişcare. Sala Casei Naţionale s'a umplut cu vreo mie de oameni. Stăteau ţăranii descoperiţi ca în faţa unui mare moment solemn, căci solemn era momentul să-l vezi pe uriaşul care a luptat alături de Moţa şi Marin pe frontul apocaliptic din Spania. O mulţime de ţărani, care nu mai încăpuse în sală, ascultau dela ferestrile deschise larg. Eu am reuşit să mă strecor printre jandarmii încătărămiţi şi să mă plasez în spatele scenei, de unde printr'o uşă deschisă îl sorbeam cuvânt de cuvânt. A vorbit de luptele Mişcării Legionare până la momentul culminant al căderii eroilor Moţa şi Marin la Majadahonda. Apoi a amintit ultimele măsuri ale Căpitanului, între altele de înfiinţarea primei şcoli de primari. Către sfârşit a atins şi problema "ţăranul şi pogonul". In faţa svonurilor răspândite de partidele politice că Legiunea urmăreşte să ia pământurile dela ţăranii bogaţi, nelăsând decât ţăranul şi pogonul, Bănică Dobre pronunţa răspicat adevărul legionar: "Celor ce şi-au agonisit moşia prin muncă cinstită, Legiunea nu le va clinti nicio fărâmă din dreptul lor, dar celor ce-au agonisit-o prin necinste sau furt, nu le va lăsa nici pogonul!". Parcă-l văd şi acuma pe Bănică — înalt şi îmbrăcat în cămaşa verde cu suman peste ea, atingând aproape cu capul tavanul sălii. La sfârşitul cuvântării a ridicat mâna în semn de binecuvantare şi a adăugat: "Ionel Moţa şi Vasile Marin n'au murit. Ei plutesc deasupra noastră. Căpitanul ne duce spre biruinţă!".

In sala arhiplină, domnea linişte de mormânt. Ţăranii îşi ştergeau pe furiş lacrimile din ochi. A fost poate unul din cele mai înălţăoare momente de trăire naţională pe care l-a cunoscut satul Vălcani. Numai jandarmii şi alţi duşmani ai Legiunii nu se puteau împărtăşi de această comunitate de suflet şi dădeau târcoale pe afară, fierbând de ură.

ATUNCI S'A PRABUŞIT IN MINE O LUME

Puţină lume pe vremea aceea poseda aparate de radio. Vestea asasinării Căpitanului fusese dată in după amiaza zilei de 30 Noembrie, dar poporul a aflat-o abia la 1 Decembrie, când s'a publicat comunicatul oficial in ziare.

In dimineaţa zilei de 1 Decembrie mergeam la lucru ca de obiceiu. La ora 6.30 treceam prin faţa primăriei. Era o atmosferă tristă in dimineaţa aceea de sfârşit de Noiembrie — frig, ceaţa şi umezeală. Apropiindu — mă de primarie, aud incă de departe strigătul unui vânzător de ziare, care ţipa cât il ţinea gura: "Corneliu Zelea Codreanu şi treisprezece legionari impuşcaţi!". Trecătorii ii smulgeau aproape ziarele din mână. La auzul acestei veşti cutremurătoare, parcă s'a prăbuşit o lume in mine. Am plâns pe drumul dinspre atelier şi deabia mi-am putut stăpâni lacrimile ziua intreagă, căci deşi numai in vârsta fragedă a copilăriei, am inţeles că ţara intreagă işi. pusese speranţa in acest om. Numai dela dânsul aşteptau cei obijduiţi dreptate. In atelierul de reparaţii de motociclete, in care imi făceam ucenicia, tot timpul zilei a apăsat o atmosferă de doliu. Maeştri mei, fraţii Haselham, germani din Timisoara, calfa Loţi, de naţionalitate ungur, incă un ucenic german de origină cehă şi eu singurul ucenic român, n'am vorbit ziua intreagă decât strictul necesar pentru desfăşurarea lucrului. Şeful atelierului, Fritz, fratele său Nikolaus şi calfa erau şi ei foarte trişti. I-am auzit exprimându-şi indignarea şi revolta, căci şi ei şi-au pus speranţe in Codreanu. La un moment dat calfa Loţi m'a chemat să-i ajut la demontarea unui motor. In timp ce lucram impreună cu dânsul, am putut constata cât de sinceră era tristeţea şi amăraciunea lui. Deodată intrerupe tăcerea şi-mi spune: "Ce păcat, ce crimă, l'au omorit pe Codreanu. Numai el mai putea face dreptate in România Mare. Acuma voi Românii l-aţi lăsat să vi-l omoare şi nu veţi mai avea pe altul care să vă facă dreptate in ţară!". Toţi oamenii cinstiţi din ţara româneasca, fără deosebire de origină etnică, aşteptau dela Codreanu realizarea unor zile mai bune in România, numai politicienii români erau orbi sau vânduţi satanei. Iată de pildă acest atelier, in care lucrau 7 oameni, aparţinând la 4 naţionalităţi diferite. Atât ungurul inteligent şi meseriaş de frunte, pe deasupra chiar şi şovinist, cât şi germanii şi cehul ţineau cu inflăcărare la naţia lor, totuşi in ce priveşte problemele româneşti aveau o deosebită admiraţie şi un mărinimos respect faţă de Codreanu şi de Garda de Fer.

Seara, la căminul de ucenici din Elisabetin, unde locuiam, aceeaşi atmosferă de doliu unanim, in sala de mese, ca la o comandă misterioasă, domnia linişte de mormânt. In această seară şi-a făcut apariţia şi directorul Veveriţă, insoţit de cei doi pedagogi, studentul Maşcaş dela Politehnică şi un student dela Agronomie, al cărui nume imi scapă. In seara aceasta nimeni dintre ucenici n'a râs, nu s'a certat, n'a făcut vorbărie. Nici directorul şi nici pedagogii n'au făcut morală şi n'a certat pe niciunul din noi, cum se intâmpla in toate celelalte seri. Singurele cuvinte rostite la cină au fost două rugăciuni: erau cuvintele dela inceputul cinei:

"Mânca-vor săracii şi se vor sătura şi vor lăuda pe Domnul" şi "Tatăl nostru" dela sfârşit de cină.

Aşa s'a scurs ziua in care am aflat vestea dispariţiei fizice a Căpitanului. Chipul acestui om mă va urmări toată vieaţa, cu o putere de convingere crescândă, deşi nu mi-a fost ingăduit vreodata să-l văd in carne şi oase. Dar cine spune că trebuie să-l vezi pe Mantuitorul in carne şi oase, pentruca să poţi crede intr'ânsul şi să te poţi jertfi pentru dânsul o vieaţă intreagă! Numai atât am inţeles şi am simţit in acel moment in mintea mea de copil: *Căpitanul poate muri!* Doi ani mai târziu am găsit starea mea de spirit din acel moment de groaza verificată de cuvintele Comandantului Mişcării Legionare: "Câtă vreme cerul românesc nu se va intuneca deasupra sufletelor noastre, Căpitanul nu poate muri!". Prin Comandant ne conduce El şi astăzi spre marea inviere şi biruinţă a neamului.

FRATE DE CRUCE

Incepând cu luna Septembrie 1938 eram incadrat in organizaţia Frăţiilor de Cruce din Timişoara. Aveam legătura cu câţiva camarazi dela Liceul Comercial, :ntre alţii Traian B., Ginmaşiu, Vincenţiu Babeş, Ionel G.; dela Liceul Industrial cu Ştefi N., dela Şcoala Normală cu Dionisie G. Cu aceştia şi cu alţi camarazi ne intâlneam regulat in fiecare săptămâna. Duceam o activitate legionară camuflată. Făceam excursii in grupuri mici de 3-4 inşi — un fel de marşuri clandestine prin Pădurea Verde sau Pădurea Girocului depe râul Timiş. Aici ne pregăteam de luptă şi invaţam cântece legionare. Câte un camarad venit dela Bucureşti, ne aducea ultimele melodii de prin inchisori. Acele "excursii" din Pădurea Girocului s'au prelungit până la revoluţia legionară dela 3 Septembrie 1940, când a fost doborit Tiranul. Ne intâlneam câte două până la trei grupe de câte 3-4 fraţi de cruce. Fixam plantoane in toate direcţiile potecilor pentru a le ţine sub controlul nostru şi a nu fi cumva surprinşi de jandarmii care patrulau prin imprejurimi. La una din acele intruniri a venit un camarad necunoscut, de ne-a invăţat "Imnul Muncitorilor" şi "Imnul Biruinţii". A fost o mare fericire pentru noi, căci nici unul de ai noştri nu avuseseră ocazia până atunci să inveţe aceste melodii revoluţionare.

Pe timp nepotrivit pentru adunările din padure, ne strângeam cu mare precauţie in locuinţa camaradului Traian B. şi ţineam acolo şedinţele. Eram destul de bine camuflaţi, incât până in primăvara anului 1940, când a inceput "destinderea", noi am activat cu un număr restrâns de oameni, fără a fi descoperiţi.

Indată după asasinările din 30 Novembrie, incepuse sa circule tot mai intens svonul că in realitate Căpitanul s'ar fi putut salva şi că s'ar afla in Germania. Noi inclinam să credem că acest lucru ar fi posibil. Insă in timpul vacanţelor de Crăciun 1938 a venit dela Bucureşti un absolvent de frăţii de cruce, studentul P., care ne-a vindecat de această credinţă inşelătoare. Eram adunaţi intr'o zi câtiva fraţi de cruce in casa camaradului Ştefi N., când a sosit camaradul P. Eram in total cinci inşi: Ştefi şi Iulius N., Ionel G., camaradul P. şi eu. La un moment dat P. scoate o bucată de hârtie şi scrie pe ea: "Corneliu Zelea Codreanu e mort". Apoi ne-o trece din mână in mână. A fost un moment de tăcere şi am citit in ochii fiecăruia durere, revoltă dar şi decizia fermă de a nu odihni in pace până Căpitanul nu va fi răzbunat. Deaceea noi am continuat activitatea şi formarea noastră spirituală cu mai multă indarjire ca până atunci. Resultatul a fost că la 3 Septembrie din Caminul de Ucenici, in care mă aflam eu, 7 frati de cruce stăteau gata de moarte, in timp ce cu doi ani inainte nu statea niciunul. In toate şcolile secundare şi profesionale din Timişoara numărul fraţilor de cruce, hotăriţi de orice jertfă, a crescut in cursul acestor doi ani de prigoană in ciuda intensităţii ei. Desigur, după biruinţa legionară dela 3 Septembrie a trebuit să frânăm incadrarea de noi elemente, căci avalanşa de Septembrişti ameninţa să dilueze esenţa concentrată şi pură a Mişcării. In unitatea mea din Căminul de Ucenici, din totalul de 100 de ucenici se incadraseră in unitaţile de pregătire peste 40. Pregătirea se făcea sub indrumarea camarazilor studenţi Cioară şi Traian C. dela Politehnică. Această activitate infloritoare, in care Frăţiile de Cruce şi Studenţimea Universitară işi asumase răspândirea spiritului legionar in toată tinerimea româna vrednică, n'a durat decât câteva luni de zile, deoarece Antonescu impreună cu vechii duşmani ai Legiunii ne-a dat din nou lovitura. Noi, membri ai tineretului muncitoresc, am invăţat insă in acest timp să păşim cu fruntea sus. Da, Legiunea a implantat in sufletele noastre sentimentul demnităţii. Legiunea, prin comportamentul ei faţă de muncitori şi ucenici! Căci numai elevii şi studenţii legionari se coborau la noi, stăteau de vorbă cu noi dela egal la egal şi se ocupau de educaţia noastră spirituală, aducând sacrificii personale, jertfe peste jertfe. Numai ei se străduiau să lumineze mintea celor năpăstuiţi de soartă, celor ce nu le-a fost ingăduit să apuce drumul scoliilor inalte in viaţă. Ceilalţi studenţi şi elevi de şcoli secundare, fii de bani gata, se fereau să stea de vorbă cu noi, cei imbrăcaţi in haine mai proaste şi murdare dela lucru in ateliere, cei rupţi, falămânzi şi goi... Datorită in mare parte acestor camarazi de frăţii am putut şi eu să prind mai uşor multe secrete ale meseriei mele Camarazii P. şi N. şi-au petrecut multe Duminecі şi alte ore libere din alte zile, ajutându-mă să studiez franceza, germana, matematica şi alte materii, care se predau in mod insuficient la şcolile de ucenici. Astfel noi, ucenicii legionari eram in meseria noastră şi la şcoală intotdeauna printre primii, pentrucă fraţii de cruce şi studentii legionari, cu o pregătire şcolară mai inalta, se luptau să ne ridice şi pe noi la inalţimea lor intelectuală, bine stiind că Legiunea are nevoie de oameni năzdrăvani şi cu inaltă pregătire spirituală. Fără contactul cu Legiunea, sudarea claselor sociale in Romania nu ar fi fost niciodata posibilă.

ŞEDINŢA DE DIZOLVARE

După evenimentele din 21-23 Ianuarie, la care mi-am făcut şi eu datoria, participând la ocuparea Teatrului Naţional, conducerea Frăţiilor de Cruce a dat ordinul oficial de desfiinţare a tuturor organizaţiilor, pentru a ne organiza apoi intr'un numar restrans, dar supra-selcţionat, care a continuat activitatea legionară in timpul prigoanei lui Antonescu. Impresionantă a fost şedinţa de dizolvare a Fraţiilor de Cruce, condusă de absolventul de frăţii profesorul supleant Ion P., in una din sălile Liceului Comercial. Au participat la această şedinţă fraţii de cruce şi frăţiorii dela Liceul Comercial, Babeş şi câţiva dela şcolile de ucenici (profesionale) şi dela Liceul Industrial, in total peste 200 de inşi. La inchiderea şedinţei Ion P. a dat comanda: "Ingenunchiaţi!". Cineva a dat tonul şi am cântat:

"Scumpii Eroi ne veghează
Şi duc spre lumină Legiunea.
Toţi vrem o moarte vitează,
Ca Ei ne şoptim rugăciunea:
'Să faci Căpitane o Ţară
Ca soarele sfânt depe Cer'."

CAPITANUL NU POATE MURI!

In toamna anului 1937 il vedeam pe Căpitan aproape de putere. Vine apoi in primavara anului 1938 arestarea, procesul şi condamnarea lui. Noi, copiii care nu l-am cunoscut niciodată, l-am cantat in marşuri şi imnuri şi ne-am indrăgostit tot mai adânc şi nestrămutat de el. Noi, copiii nu puteam inţelege cum poate exista atâta nedreptate in lumea asta, atâta ipocrizie şi duşmănie in inima oamanilor dela cârma ţării.

In vara anului 1938, păşteam vacile cu alţi copii din vecini şi cu verişorii şi fratii mei. Sburdam pe lunca inverzită, plină de stufişuri şi salcâmi, pe malurile râuleţului ce curgea prin mijloc, in timp ce depe imprejurimile mai inalte, intinderea infinită şi plină de geometria rectangulară a holdelor de grâne, a porumbiştilor, a viilor incărcate cu struguri, a ogoarelor de lucernă şi de sfeclă, a grădinilor cu pomi fructiferi, ne imbrăţisa intr'o atmosfera patriarhală de patrie binecuvântată de Dumnezeu. Ne jucam de-a haiducii, ne luam la trântă, incercându-ne puterile haiduceşti, iar când oboseam, ne strangeam in grup şi discutam despre cel mai autentic haiduc al nostru — despre Codreanu. In acelaşi timp, prin sălile Palatului Regal şi ale ministerelor, acelaşi Codreanu se bucura de nu mai puţină popularitate, numai că in alt sens. Cea mai interesanta şi actuala temă preocupare a tuturor politicienilor din acea vreme era figura legandară a Căpitanului, era soarta acestui om. Şi tot in acelaşi timp, deşi era interzis sa se vorbească de Legiune şi Căpitan, Capitanul şi Legiunea era tema de discutie esenţială din orice sat şi cătum românesc. Aşa şi noi copii nu aveam altă temă de discuţie, nu aveam altă problema de rezolvat. Noi mergeam in gândul nostru chiar atât de departe incât să ne punem intrebări ca acestea: Dacă ar fi să alegi intre tata şi Căpitanul, pe cine-l alegi? Pe Căpitanul era răspunsul, salvarea Căpitanului din inchisoare! Impresionantă şi vie perzista in imaginaţia noastră de copii figura Căpitanului din ziare ("Universul"), flancat de doi soldaţi — aproape identic cu Isus pe drumul Golgotei, acum două mii de ani, răstignit şi păzit de soldaţi inarmati — numai armele erau altele. Flancat de doi soldati cu baioneta la armă — această mândrie a neamului românesc, acest uriaş intre semeni! Un motiv de cea mai tragică inspiraţie pentru pictorii, sculptorii şi poeţii de mâine şi dentotdeauna! In alte ziare, citeam scrisul cu litere mari: "O mama indurerată asistă la procesul fiului ei". De multeori vedeam pagini intregi din "Universul" şi alte ziare, pline cu reportagii dela procesul Căpitanului. Apoi ultimul cuvânt al său dela proces: "Domnilor, aveţi in mâinile Dvoastră nu numai vieata mea, pe care o dau cu drag pentru ţară, dar şi soarta intregului tineret. Istoria işi va da sentinţa asupra acestui proces". Ce-i intersa pe călăi acest tineret, ce-i interesa istoria Neamului!

Să-mi fie ingăduit să nai, Copiii de altădată, mărturisesc pentru generaţiile viitoare de români ca din Vâlcanii Banatului, am văzut in Căpitan omul trimis de Dumnezeu să-i arate neamului românesc calea mântuirii; că l-am văzut, urcând ca Cristos calvarul Golgotei, până la jertfa suprema şi că-L voiu trăi aşa până la sfârşitul drumului meu pe pământ. De atunci şi până astăzi, sute de mii de mame române au trebuit să asiste la calvarul propriilor lor fii pentru singura lor vină că au crezut in invierea neamului românesc. Câte dintre ele nu s'au gandit şi se mai gândesc in astfel de momente cruciale la Căpitanul. Deaceea "Căpitanul nu poate muri".

Ion MARII

POEME

de Ioan I. MIREA

PARCA ERAM...

Trupul acesta care a inbătrânit,
Românie,
ţintaşii l-au mai rănit —
din vechi cicatrici curge mânie...

Parcă fusesem săpat intr'un stejar stâlp drept,
azi mâinile mele reumatice, pline de scrum,
tot mai strâng vulturii la piept,
intre coastele rupte de-acum...

Trecutul, il pândesc şi nu trece:
intrat in timp ca in cochilii de melc,
ascuns —semn rece—
pentru când am să plec...

SINGURATATE

Cine sunt eu la Paris?
in grădina Luxemburg
e ceaţă, a căzut bruma;
printre statui mucigăite
mi-e frig, — arborii
sunt ai grădinii Luxemburg;
— eu ai nimănui...

Copiii sunt la ei acasă,
alături de mame; —
In grădina Luxemburg
alerg dirijând bărci in bazin;
— toamna mea nu-i aici
la Bucureşti frunzele
au culoarea oalei pline cu vin.

Plutesc prin aburii gris; —
in barca mea de inceput, uitat,
parcă pe fund se oglindesc arţarii;
mă caut
in imagini de nea
— şi nu văd de cât bărcile copiilor
trecând peste ea...

Pe o altă aleie,
i-am plătit celui care poartă măgarii
să-mi poarte gândul,
să-l facă fuşteie,
— frunzele poate'l inbracă
şi vântul să-l ducă
să-l uite — şi să nu-l mai intoarcă...

Ioan I. MIREA

Paris, 1973.

ARON COTRUS
POETA DE LA LATINIDAD

Se nos fue para siempre, lejos de España y del paisaje rumano el gran poeta de la latinidad militante, de aliento epopéyico, en tierras heroicas, Aron Cotrûs.

Amigo de España, encontró en nuestra patria calor de hogar en las horas de la adversidad. Salieron a su encuentro brazos abiertos en rueda de poetas y escritores, en la convivencia de Madrid y en el retiro del monasterio, donde chocaron sus impetus expresivos con las rocas ciclópeas de Montserrat.

Las estrofas del poeta de los Cárpatos se enfilan junto a la mole monástica del cenobio montserratiano, con rima masiva y corpórea, en una musicalidad que nos recuerda la grandiosa armonía de Juan de Mena o los cantos de reconquista del "Cannigó", de Verdaguer. Parece como si las cuadrigas romanas, en avances conjuntos, rodaran por la calzada de sus versos.

Poesía dinámica en sus libros "A través de los abismos de adversidad", "Entre hombres en marcha", "Montserrat" y "Rapsodia ibérica". Al matrimonio Cotrûs lo visité, con mi mujer, muchas veces en su domicilio en la calle Zurbano y en la Embajada rumana. Su mujer era un espíritu con exquisita transparencia de pluma. El cubría toda la Dacia con su voz enérgica y su pesar robusto. Guardaba, como moneda de oro, en ritmo vibrante, el amor a España. Ella durmió su último sueño en Madrid y él murió en Norteamérica, con ansias de retorno a nuestra patria.

Homero escribe su poema de guerra con sonrisa de niño y redoble marcial. Suenan en torno a Aquiles los hexámetros de la épica griega con un fluir de río en los campamentos de los mirmidones. Choque de picas y escudos son las frases severas que filtran el caudal épico-lírico de la "Iliada": "Be dia prómajon", "camina en las avanzadas". Y los ritmos homéricos desencadenan torbellinos de recuerdos en los poemas de indómita estirpe del gran Aron Cotrûs. Empujadas con fuego de cañón van sus rapsodias. Agita su voz a punta de guerra en las tierras atormentadas, donde el divino Ulpio Trajano, nuestro compatriota, lanzó sus legiones en defensa de la romanidad invencible. Sonó la hora en estos poemas de aquel Trajano que creó un estilo nuevo y fue sucesivamente tribuno militar, prétor, cónsul y emperador. Formó una provincia romana, construyó el puente de Alcántara sobre el Tajo y llevó la espada de sus conquistas intangibles hasta el Océano Indico. Aquel Trajano invicto nacido en Itálica (Sevilla), aficionado a los vinos andaluces y a las bailarinas gaditanas, César de los Cárpatos, español y latino.

En las horas del crepúsculo los versos de Cotrûs se alargan en los oídos con el ritmo pétreo de las concepciones apocalípticas. Y el rapsoda valaco despierta en su generosa ambición de vuelo "con el pensamiento apoyado en su mirada como en un fusil". Nos es grato traer en la melodía del recuerdo los recios poemas del rumano vertidos en el ánfora de nuestro idioma. Sube por los escalones de la grandeza de Roma, el rumor del salmo, como los hebreos por la escalinata de su Jerusalén conquistada:

"Como hacia un toque de cuerno
procedente de las profundidades de la eternidad".

Poesía de avanzada, a campo abierto, con sonido de salmo y trompeta de resurección. Verso atormentado y lirismo tumultuoso. Aliento cósmico y palpitación colectiva que sobrepasa las limitaciones de lo subjetivo y adquiere un eco trascendente de epopeya alineada en orden de batalla como una falange macedónica. Versos que revuelven el agua del Danubio inversal como ruedas de molino sobre el Tajo, otro río lírico e imperial, que camina entre rocas, entre profundidades azules de poetas ibéricos.

La forma es dura y adusta, cubierta todavía con el polvo de la trinchera y la ceniza de los héroes consagrados, pero entrañable en la intimidad de la esperanza y en el calor de una fe rediviva. Cortada a veces rítmicamente por un paralelismo oriental, cuelga su arpa en los abetos del Danubio, para atravesarlo en un batallar sin tregua, como el pueblo escogido vadeaba con el arca del Tabernáculo las aguas del Jordán. Entonces sus versos recobran a melodía del trovador vigilante:

"Hemos dormido entre sus abetos
con el oído sobre sus corazones",

o la ansiedad imprecativa del augur y del cruzado:

"¡Que yo haga que se levante, como un volcán,
sobre nuestro cielo, la sombra de Trajano!".

Las doinas rumanas, las troyas amorosas, la "Mioritza" de Alessandri y la exaltación romántica de Eminescu, con voz nostálgica dejan paso libre a los versos de lozanía inédita de Aron Cotrûs, el poeta de la latinidad militante, que escucha la tormenta del airado Marte en sus Campos Elíseos, arroja su guirnalda poética al Danubio y se siente herido, en el vuelo, por la heroica estrofa mediterránea.

Martín ALONSO

(Reproducido del periódico "A B C".)



Aron Cotrus în 1943 în vizită la Asociaţia ziariştilor din Valencia.

STRAINA STRAINATATE

de Arón Cotrus

Străină străinătate:
rai cu porţile'ncuiate...
Vai de cine'n ele bate
cu răni grele, nelegate...

Dacă-adus de vânturi vii
de pe stepe cenuşii,
din pierdute bătălii, —
uşile se'nchid ca vii...

Străine cu chip de sfânt,
tu mă'ntrebi de ce tot cânt,
cu privirile'n pământ
şi cu zîmbet trist şi frânt...

Strănepot de Daco-geţi,
cu-ochii de vedenii beţi,
între-aceşti străini păreţi,
îmi cânt ţara dintre ceţi...

Că dacă n'aş şti cânta,
fruntea mi s'ar înnopta,
plînsetul m'ar sugruma,
inima mi s'ar seca...

(Madrid, 1950)

PAMANTUL STRAMOSESC

de Faust BRADESCU

Intâmplător, mi-a căzut în mână un exemplar dintr'o revistă ce poartă un nume scump pentru noi, legionarii. E vorba de primul număr al unei noii serii din "PAMANTUL STRAMOŞESC", scos la Buenos Aires sub direcţia unui ilustru om de ştiinţă. Nu vreau să fac nici critică, nici polemică. Dar apariţia acestei publicaţii merită un popas sufletesc.

Nume simbolic, gard de fier pe copertă, cerneală verde... Deci, toate atributele exterioare capabile să ne umple sufletul de bucurie şi să ne deschidă speranţa unui început de activitate serioasă în rândurile fraţilor îndepărtaţi de matcă. Sunt ani de când, desprinşi de suflul şi trăirea legionară, lâncezeau în neputinţa de a-şi încropi o conducere unitară, de a stabili o linie de conduită acceptabilă, de a contribui la efortul de creaţie al unei doctrine ce-şi aşteaptă împlinirea.

Reapariţia acestei reviste, lăsa să se creadă că inerţia ultimilor 20 de ani luase sfârşit. Că sub imboldul unei remuşcări târzii, dar sincere, elementele de valoare intelectuală şi spirituală ale acestor facţiuni disidente, vor încerca, prin contribuţii scriitoriceşti de înaltă ţinută şi profundă valoare legionară, să astupe golul pe care singuri îl săpaseră. Era tot ce se putea spera dela nişte luptători ce-şi reluau sborul sub auspiciile aceluiaş Arhanghel şi-n numele aceluiaş ideal. Adică: o oarecare căldură sufletească, o mare demnitate în expunere, o strictă sobrietate în expresii.

Ne-ar fi bucurat pe toţi o astfel de conduită, chiar dacă circumstanţele neprielnice ale vieţii ne-ar fi menţinut şi pe mai departe într'un paralelism de atitudini dacă nu de intenţii.

Dar, vai!... Câtă diferenţă între forma exterioară a revistei şi conţinutul ei! O prăbuşire! O lunecare vinovată dela simbolul "PAMANTULUI STRAMOŞESC" spre invectivele triviale ce mişună nestânjenite dintr'o copertă în alta a revistei. Insulte, adjective grosolane, aprecieri întristătoare, calificări gratuite, se amestecă şi se împletesc în numeroase pagini, ca nişte forţe ale răului ce vor să-şi impună greutatea. Intr'un cuvânt, o tristă realizare a unui număr ce se voia omagial...

Da, omagial, deoarece acest număr era închinat lui Ilie Gârneaţă, unul dintre întemeietorii Mişcării Legionare. Şi-ar fi putut constitui un mare eveniment, de nu s'ar fi căzut, cu atâta uşurinţă, pe povârnişul urei şi pasiunei. Gândul defăimării ţâşneşte peste tot, dela *"Nota preliminară"* până la articolul *"Omagiu profanator"* al prof. D. Găzdaru şi trecând prin cele patru articole comemorative semnate de domnii N. Şeitan, C. Papanace, V. Iasinschi şi doamna Dorina Gabor. Intâlnim, ca un leit motiv, o chirielă de aluzii, comentarii, atacuri directe şi insulte nestrunite la adresa dlui Horia Sima, Şeful Mişcării Legionare. E ca şi cum ideia comemorarii n'ar fi fost decât un pretext pentru a se continua strădania nefericită de a isbi, oricând şi sub orice formă, în cel ce poartă răspunderea acestei organizaţii.

Acest scop înjositor reiese din interpretarea pătimaşe şi negativă a unor momente ce n'au nici în clin nici în mânecă cu evenimentul comemorat; din intercalarea în text a unor probleme personale ce nu ilustrează întru nimic imaginea particulară a lui Ilie Gârneaţă, dar contribue la defăimarea dlui Horia Sima; din faptul că toţi colaboratorii acestor pagini de *"antologie"* vibrează la unison pe tema bârfirei celui ce conduce Corabia Verde.

De-altfel, menţiune specială merită dl prof. D. Găzdaru, care a reuşit să ne concentreze, într'o sinteză linguistică semnificativă, o parte importantă din vocabularul ales cu care disidenţii ne califică pe noi legionarii şi mai ales să ne destăinuie spiritul de frăţietate ce animă facţiunile disidente, al căror mentor spiritual se pretinde.

E păcat că, în ura lor inconştienţă, colaboratorii "PAMANTULUI STRAMOŞESC" n'au înţeles că frumoasa comemorare a marelui înaintaş şi apariţia revistei într'o serie nouă, ar fi putut constitui un pretext potrivit pentru a se arunca o punte — cât de clătinitoare — peste prăpastia pe care au săpat-o.

De 20 de ani nu fac decât să batjocorească Mişcarea Legionară, şi pe Şeful ei, cu o perseverenţa diabolică.

De 20 de ani nu trăesc decât în spiritul urei, şi'n gândul răsbunării.

De 20 de ani nu sînt activi decât în acumularea de *"probe"* defăimatoare contra şefului Mişcării Legionare.

Ceeace nu-i împiedecă să ne vorbească pe un ton doctoral sau mesianic despre morală, etică, corectitudine, milă, creştinism, legi şi precepte... Dar toate acestea ne sunt cerute numai nouă. Noi suntem cei răi, păcătoşi şi incapabili... Noi spunem minciuni, noi trădăm Legiunea, noi suntem vinovaţi chiar de incapacitatea lor în a lua o formă constitutivă acceptabilă... Ş. a. m. d.

Bine'nţeles, şi noi am putea răspunde cu o serie de *"probe"* asemănătoare, însoţite de o avalanşă de vorbe de ocară, insulte şi înjurături. E forma cea mai uşoară şi ieftină, dar în acelaş timp şi cea mai vulgară. Nu ne-ar fi greu s'o facem, deoarece nimeni în această lume nu-i invulnerabil. Nici chiar cei ce colaborează la "PAMANTUL STRAMOŞESC". Dar, oare, acesta-i îndemnul preceptelor legionare?

E surprinzător că toţi aceşti moralişti ai disidenţei văd lucrurile printr'o prismă extrem de deformată şi particulară. Niciunul, în orbirea ce-i caracterizează, n'a intuit răul pe care-l fac Legiunei pe care, chipurile, spun c'o servesc. Dela cartea părintelui Palaghiţă până la acest număr din "PAMANTUL STRAMOŞESC", trecând prin "ORIENTARI" şi alte organe informative, în loc să facă să vibreze potenţele politico-sociale şi spirituale ale doctrinei legionare, s'au înfundat cu toţii într'o singură temă de discuţie şi defăimare persoana şefului Mişcării Legionare. Această obsesie e poate semnificativă din punct de vedere patologic, dar dusă aşa în neştire devine periculoasă pentru viitorul Legiunei. Duşmanii nu mai au nevoie să inventeze nicio acuzaţie împotriva Mişcării. Găsesc totul de-a gata, rumegat în adâncime şi cu insultele de rigoare, în scrierile competente ale disidenţei noastre.

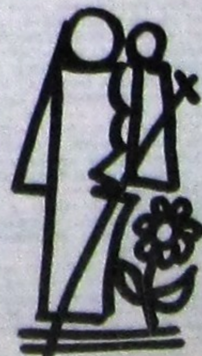
E surprinzător că toţi aceşti vechi legionari nu-şi dau seama că fac operă negativă, destrămătoare, în momentul în care Legiunea are nevoie mai mult ca oricând de o strângere a rândurilor în jurul celui care poartă oficial răspunderea Mişcării.

Şi mai ales, e surprinzător că toţi aceşti luptători înverşunaţi nu realizează că prin nesfârşitele lor alterări şi false interpretări, fac jocul duşmanilor neamului românesc şi al idealului legionar. E grăitor faptul că atât în ţară cât şi în scrierile anti-legionare din străinătate, cartea cea mai citată e cea a părintelui Palaghiţă. Simplă coincidenţă? Nu! In această lucrare, duşmanii găsesc o sumedenie de argumente contra Mişcării Legionare şi-a şefului ei.

Aspiră oare fraţii noştri desprinşi de matcă la o glorie asemănătoare?... Dece vor să intre în istorie prin poarta infamiei?

Aceste rânduri nu sunt o critică a revistei. Sunt o îndurerată constatare a unor atitudini de plâns, ce înnegresc prestigiul legionar şi împiedecă unificarea forţelor naţionaliste. Ţinem să amintim dlui prof. D. Găzdaru că prin acuzaţiile şi aluziile conţinute în acest număr comemorativ, a reuşit să învenineze şi mai mult raporturile dintre legionari. Tristă misiune pentru un vechi luptător, ce-ar fi putut aduce în cumpăna istoriei greutatea înţelepciunei.

Faust BRADESCU



SCRISOAREA UNSPREZECEA

DE VORBA CU NOII REFUGIATI

IUBITE CORESPONDENT NECUNOSCUT

AI un fel de a-ți spune focul ce te mistuie, durerile și neliniștile ce te frământă, încât geana mi se umezește gândindu-mă la bogăția de sentimente ce-ți umplu sufletul. Venit de acolo, din iadul roșu, ai vrea să te contopești cât mai repede in mijlocul celor ce-ți sunt înaintași în lupta pentru desrobirea neamului. Dar ai încă reticențe neînțelese ce-ți îngreunează dăruirea totală unui ideal pe care-l simți totuși palpitând în fundul ființei.

După cele scrise reese că ceva, ca o teamă ascunsă, te-apasă. Ai impresia că deși locuind intr'o țară fără câmpuri de exterminare, fără oprelişti și fără cenzură, în care somnul nu ți-e amenințat de sbirii *"Securității"*, iar cuvintele nu-ti sunt puricate de trepădușii calomniei, ai impresia totuși **CA N'AI FI LIBER**. Faptul te înfurie și'n acelaș timp te pune pe gânduri. Si-atunci, vii și mă întrebi pe mine, ca mai vechi pe aceste tărmuri: *"Când mă voi simți liber?"*

Bine'nțeles, nu-i vorba de libertatea fizică, pe care o ai. Nici de libertatea de opinie, pe care ți-o acordă fără nicio șovăială țara în care te afli. E vorba de starea asta interioară, de simțire, care te roade și-ți anihileaza elanul cel mai generos de dăruire pentru o cauză sfântă. Ai vrea să știi când vei putea privi în jur și'n suflet fără ca spectrul vreunui regret sau fâlfâirea vreunei temeri să-ți mai turbure cugetul și atitudinea.

Iubite corespondent, trăești un moment unic, de-o importanță covârșitoare pentru propriul tău viitor ca Român și ca om. Te afli pe muchea de cuțit a marilor decizii. Si nu te simti *"liber"* deoarece în fundul sufletului domnesc mereu nedumerirea și groaza. Ti-e frică încă de trecut și ți-e frică de viitor. Te sperie consecințele unei atitudini de dârza activitate patriotică, deoarece gândești astfel: **"POLITRUCII AU MANA LUNGA SI GREA"**.

Da, o au! Dar numai față de cei lași, pe care-i pot manevra din umbră prin amenințări și șantaje. Deci, cu cât vei rămâne mai mult în această cumpănă, cu atât vei deveni mai fragil și mai ușor de manevrat.

Si nu te ascunde în spatele scuzei clasice: *familia din țară care va suferi*... Dacă răul trebuia să se abată asupra familiei, nenorocirea s'ar fi petrecut atunci când ai luat drumul libertății, când de-abea sosit pe meleagurile lumii occidentale n'ai fi știut ce face și n'ai fi avut nici curajul să iei o atitudine. Odată însă stabilit în această lume, înconjurat de un refugiu puternic și neînfricat, lucrurile stau cu totul altfel. Politrucii Guvernului nu-și mai pot permite să ia masuri de teroare împotriva celor rămași, deoarece replica ar fi imediată și fără milă.

In mâna noastră, în mâna ta, nou venit, stă soarta celor ce ne sunt dragi acolo. Dar nu de felul cum ne vom ascunde și vom tăcea chitic, ci de felul cum vom ști să răspundem la provocarile și nelegiurile guvernului comunist din Tară. De vom fi hotăriți în vorbă și faptă, acesta va fi obligat să-și potolească dorința de a teroriza lumea. Nu există mai mare garanție pentru soarta celor rămași acolo, decât intransigența, curajul și forța de sacrificiu a exilului luptător.

Din tot ce mi-ai scris până acuma, reese că n'ai fugit cu gândul de aventură sau de căpătuială. Ceva mult mai profund te-a îndemnat. Ai plecat să lupți pentru neam. Ai simțit nevoia să iei parte activă la marea epopee a desrobirei de sub jugul comunist. Or, cum vrei să-ți îndeplinești misiunea fără să ai o atitudine fermă, fără să fii gata de sacrificiu, luptând deschis împotriva celor ce asupresc neamul?

Ceeace resimți nu-i o consecință a noului mediu în care te găsești, ci o simplă reminiscență a condiționării în care ai trăit. Gândul teroarei oficiale, amenințarea sbirilor, forfoteala spionilor, atotputernicia partidului, nesiguranța, teama, groaza de tot ce te înconjoară și te suspectează, îți domină sufletul și-ți paralizează voința. E vorba de o stare de conștiință pe care trebuie s'o depășești. Libertatea pe care o cauți e mai de grabă o *"eliberare"* din acest coșmar, din acest trecut apăsător.

Toți cei ce nu se simt încă *"liberi"* în lumea liberă, și-și chinuesc conștiința cu acel *"a fi sau a nu fi un exilat activ"*, trăesc o dramă intimă absurdă, rezultat al unui sentiment de umilință și neputință. Si nu se vor simți liberi până nu vor smulge masca acestor fantome ce le întunecă sufletul și le distruge voința.

Nu uita, iubite corespondent, că în cazul exilului, cine nu se decide să lupte pe fată, fără reticențe, ajut deja pe jumătate, victoria dușmanului. E nevoie înainte de toate de o depășire în spirit. Nehotărârea, îndoiala, teama, în sufletul nostru, sunt arme mai periculoase pentru viitorul neamului decât toate amenințările și măsurile de represiune luate de Guvernul comunist. In drept există un dicton: *"Cine stie și nu spune, greșește"*. La fel se poate spune și de refugiații ce stau pe gânduri: *"Cine a scăpat de acolo și nu luptă, trădează"*. Da, e o trădare indirectă, dar nu mai puțin înjositoare și nedemnă decât oricare alta.

Stiu, îmi vei răspunde că ești de acord, dar ai vrea să știi totuși când și cum vei simți că intr'adevar esti liber, adică deslegat de opresiunea trecutului, pentru a te simți în rând cu cei ce duc greul acestei lupte.

In primul rând trebuie să te învingi pe tine însuți. Fără această depășire în spirit și'n atitudine niciodată nu te vei simți liber. Vei fi veșnic un vasal al regimului comunist, nu prin colaborare directă, ci prin simplul fapt al renunțării și-al pasivității. Eu nu pot preciza momentul și nici forma în care se va manifesta bucuria descătușerii lăuntrice. Totul depinde de om, de forțele sale spirituale, poate chiar de împrejurari. Iti pot însă preciza câteva din mijloacele prin care vei putea intra pe făgașul experimentării practice, singurul drum ce duce spre împlinirea acelui *"când mă voi simți liber"*.

Ei bine, te vei simți liber:

— Când vei rupe în bucățele *"Glasul Minciunei"* ce-ți este trimis pentru a menține în tine condiționarea din Tară.

— Când vei veni la biserică cu fruntea sus.

— Când vei protesta vehement contra tiraniei din Tară, spunând verde ceeace se petrece în închisori, în întreprinderi, în Ministere, în viața de toate zilele.

— Când vei anunța în văzul tuturora că nu ți-e frică de nimeni și de nimic, când e vorba de salvarea neamului.

— Când nu te vei mai gândi că gestul vizibil de solidarizare cu exilul luptător ar putea aduce neajunsuri celor din Tară.

— Când vei lua o atitudine demnă și neechivocă în lupta ce se desfășoara și te vei apropia, gata de sacrificiu, de cei care duc greul luptei de ani de zile.

— Când vei pune la punct pe primul politruc ce-ți va ieși în cale, plin de el și de minciunile ce le răspândește în dreapta și în stânga.

— Când vei declara deschis și tare că vei ști să răspunzi cum trebuie celor ce s'ar agăța de familia rămasă în Tară.

Mai sunt o mie și una de forme ce-ți pot deschide calea *"eliberării"* lăuntrice. Eu nu ți-am dat decât câteva exemple. Cine simte în el chemarea surdă a suferinței neamului n'are nevoie de mai mult. Va înțelege și va ști care-i calea destinului său.

Astfel, iubite corespondent, vei reuși să depășești neliniștea și groaza ce-ți umplu ființa, coplesindu-te de acea stare de *"nelibertate"*. Svârlind la gunoi *"condiționarea spirituală"* ce ți-a fost impusă în anii de robie în Tară, îți vei da seama că nedecizia în care te sbați nu-i în legătură cu societatea ce te înconjoară, ci cu starea de **FOST SCLAV AL COMUNISMULUI** ce te domină încă.

Nu te poți simți liber decât atunci când ai învins trecutul.

Cu bine și pe curând.

D. BRAD

DOLCHSTOSS GEGEN DIE EINHEIT

DES OSTEUROPÄISCHEN EXILS

DIE Völker Osteuropas haben in einer tausendjährigen Geschichte als Bollwerk Mittel- und Westeuropas gegen die Stürme der Nomaden gedient. Dank ihres Opfers vermochten die Völker des Abendlandes ihr Staatswesen aufzubauen und zu festigen sowie einmalige kulturelle und zivilisatorische Aufgaben zu erfüllen. Währenddessen mussten die Rumänen, Slowaken, kroaten Serben, Ukrainer, Leten, Esten usw, das Schiksal der Unterdrückung, Ausbeutung und Volkskörperzersplitterung unter der Herrschaft einiger Grossmächte erleiden. Sie kämpften um ihre nackte Existenz. Schon dieses gemeinsame schwere Schicksal, müsste die osteuropäischen Völker heute enger Zusammenschliessen. Zumal die gegenwärtige Beherrschung durch die Sowjetunion jede Fremdherrschaft der Vergangenheit in den Schatten stellt und nicht nur das Selbstbestimmungsrecht der versklavten Völker verletzt, sondern selbs ihre nationale Substanz für die fernere Zukunft in Frage stelt.

So möchte man annehmen, dass wenigstens die Vertreter der osteuropäischen Völker im Exil endlich zur Einsicht gelangt wären dass die alten Querellen nicht aufgefrischt werden dürften, sondern in gemeinsamer Anstrengung allein der gemeinsame tödliche Feind anvisiert werden müsste. Deshalb beabsichtigen die Exibrumänen nicht, das tausendjährige Kriegsbeil gegen die Ungarn auszugraben. Wenn aber Exilungarn das tun und mehr oder weniger offen — zur Freude der Sowjetunion — eine Revisionspolitik betreiben, dann können auch die Exilrumänen nicht untätig bleiben.

Durch Zufall ist uns kürzlich ein merkwürdiges Buch in die Hände gekommen. Es handelt sich um "Le destin dramatique de la Hongrie" von Yves de Daruvar, erschienen in Editions Albatros, Paris, 1971. Darin wird erneut der Anspruch Ungarns auf Siebenbürgen gestellt und für eine Revision des Vertrages von Trianon (4. Juni 1920) plädiert. Im grossen und ganzen stellt das Werk eine oberflächliche, einseitige und überholte Argumentation zu Gunsten der ungarischen Thesen dar. Die Landkarte über die ethnische Verteilung der Bevölkerung zeigt umfangreiche Gebirgsgebiete, die fast ausschliesslich von Rumänen bewohnt sind (Die Ungarn sind bekanntlich ein Steppenvolk!) in Weiss, d. h. als unbevölkerte Gebietsteile. Trotz unserer aufrichtigen Auffassung, dass die noch bestehenden nationalen Gegensätze zwischen den versklavten Nationen im Osten und Südosten Europas bis zur Befreiung ihrer Länder vom Kommunismus zurückgestellt werden sollen, müssen die Exilrumänen dieses Werk widerlegen. Denn solche polemischen Werke mache Schule und haben die von den Kommunisten geförderte Aufgabe, die Exilvertreter der betreffenden Nationen auseinanderzumanoevrieren und *vom gemeinsamen Kampf gegen den gemeinsamen Feind abzulenken*. Solche Sünden seitens mancher Exilungarn wiederholen sich von Zeit zu Zeit in allen Teilen der freien Welt. Einen höchst verleumderischen Angriff gegen das rumänische Volk veröffentlichte am 24. Februar 1967 (als ausführlichen Leserbrief zu einem ebenfalls dort erschienenen Artikel über Rumänien) die deutsche Zeitung "DIE WELT". Die Lekture des eingangs genannten Werker veranlasst uns, zunächst diesen Brief sine ira et studio zu analysieren.

1) Dem Verfasser des Leserbriefes "Kleiner Exkurs in rumänischer Geschichte".

2) mittelalterlichen.

3) noch vor unseren Augen legitimierte die Bundesrepublik Deutschland die Verbrechergrezen der sowjetischen Barberei in Europa und besiegelte die Versklavung der Ost- und Südosteuropäischen Völker.

4) einen Vertrag gelegt, der eine anachronische Vielvölker-Doppelmonarchie im Leben erhalten sollte, zumal diese von zwei in Minderheit befindlichen Völkern den mehrheitlichen Völkern keine Autonomie gewähren wollte.

5) ihres Reichsteils.

6) Rumänen, u. Anmk.

7) erfolgte durch einen unheilvollen Putsch einiger unbelehrbaren Politiker, die sich nicht scheuten, die kommunistische Hilfe dazu in Anspruch zu nehmen, und war einwandfrei gegen den Willen des rumänischen Volkes.

8) oben genannten.

9) gemeinsame Basis für die Zukunft.

10) Wir wissen, dass ein Grossteil der ungarischen Patrioten im Exil mit uns einig sind, dass wir augenblicklich —nun vielleicht sehr lange noch— andere Sorgen haben müssen. Die Zukunft, wenn sie überhaupt noch eine Chance für unsere Völker bieten kann, liegt in einer Föderation der europäischen Staaten, in der die herkömmlichen Grenzen ihre bisherige Schärfe immer mehr verlieren werden.

Die vom Verfasser des Artikels "Kleiner Exkurs in rumänischer Geschichte (Dr. Andreas Jonas, Frankfurt) aufgestellten Behauptungen über das rumänische Volk scheinen aus Ressentiments gegenüber diesem Volke erwachsen zu sein. Wenn man die Argumentation liesst, muss man sich unwillkürlich fragen: In welchem Dienste steht der Mann und wem soll seine Schrift nützen?

Was wird nun darin über die Rumänen behauptet?

Die Rumänen waren und sind bis auf den heutigen Tag ein "Balkanvolk" geblieben, meint der Verfasser. Leider stellen sich die Westeuropäer unter "Balkanvolk" etwas unheimliches, vor eine politische, soziale und wirtschaftliche Struktur, die nicht nur anderartig, sandern gar minderwertig ist. Vor allem hat sich der Balkan einen Namen im "Ullegen" von Herrschern und in politischen unruhen gemacht. Der allzukultivierte Westen vergiesst aber leicht, dass er systematischer und massenhaft gemordet hat. Dagegen fallen die paar Tyrannen, die der Balkan umgebracht hat, nicht mehr ins Gewicht. Geographisch betrachtet ist ist aber Rumänien ein Karpatenland und die Rumänen sind ein Karpatenvolk!

Was das Kulturgefälle betrifft, so ist ein "sieben Jahrhunderte Zurückbleiben" (so der Artikelverfasser) gegenüber dem Westen selbst für die kultiviertesten Völker Westeuropas eine Anmassung. Der Verfasser verwechselt wohl die Grenzen der Verbreitung der lateinischen Verwaltungs- und Literatursprache mit den Grenzen Europas und seiner Kultur überhaupt. Er unterschlägt dem byzantinischem Geist und der orthodoxen Kirche jede europäische Kultursendung. Das hört sich so an, als wenn er einer gewissen "Herrenkultur" das Wort reden möchte. Bis vor der Einführung der allgemeinen Schulpflicht in Westeuropa war auch die westliche Kultur nicht mehr als das Privileg der Führungsschicht. Eine solche kulturpriviligierte Führungsschicht gab es aber auch in den rumänischen Fürstentümern. Auch für sie gab es Schulen, allerdings solche, die eine byzantinische oder slawonische Kultur übermittelten. Die ungarischen Hirten und Bauern waren damals auch nicht kultivierter als die rumänischen.

Weiterhin bezichtigt der Artikelschreiber die Rumänen eines "Mangels an Sesshaftigkeit", zumal sie angeblich in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts infolge der Unterdrückung durch die Türken vom Balkan nach Siebenbürgen strömten. Der Verfasser macht sich die magyarische These zueigen, welche besagt, dass Siebenbürgen bei der Eroberung durch die Magyaren bevölkerungsleer war. Wir möchten lediglich erinnern, dass selbst magyarische Chroniken die Meinung vertreten, dass vom 12. bis zum 14 Jahrhundert siebenbürger Rumänen vor der Eroberung Siebenbürgens durch die Ungarn zurückwichen, indem sie sich südlich und östlich der Karpaten niederliessen und dort die Fürstentümer Walachei und Moldau gründeten. Die Geschichte stellt demnach eine ganz entgegengesetzte Fluchtrichtung der Rumänen fest: nicht nach Siebenbürgen hinein, sondern aus Siebenbürgen heraus! Die türkische Gefahr die rumänische Volkssubstanz wird übertrieben; denn die Türken liessen sich nur in der unmittelbaren Nähe der Grenzfestungen nieder und überliessen den Rumänen die Selbstverwaltung und die eigene Lebensweise. Sie verfolgten auch keine Entnationalisierungpolitik und gaben sich mit dem Tribut zufrieden. Nachdem schon Herodot über die Vorahnen der Rumänen im Karpatenraum berichtet, müsste man eher die "Sesshaf-

(Volgt seite 12.)

tigkeit" der Slawen, Bulgaren und Ungarn näher untersuchen.

Die Rumänen haben in ihrer Aussenpolitik "eine bemerkenswerte Flatterhaftigkeit gezeigt", meint der Verfasser und führt als ersten Beweis dafür die "Undankbarkeit" der Rumänen gegenüber den Russen (soll das eine Anbiederung an die Sowjetunion sein? an, die mit "russichen Säbeln im Verlauf des russich-türkischen Krieges von 1875" zur Selbständigkeit Rumäniens beigetragen hätten. Erstens hat der damalige Krieg 1877 stattgefunden und zweitens, hätten ihn die Russen verloren, wenn die rumänische Armee ihnen nicht rechtzeitig zur Hilfe geeilt wäre. Infolge des verzweifelten Appells des russichen Zaren überschritt Fürst Carol die Donau mit der rumänischen Armee und verband sich mit den zurückflutenden russichen Truppen. Unter seinem Kommando errangen die vereinten Kräfte den Sieg über die Türken bei Grivitza und Plewna. Dafür "bedankten" sich aber die Russen, indem sie den Rumänen Südbessarabien entrissen und dafür Kleindobrudscha gaben (Berliner Vertrag), das bereits im 14. Jahrhundert Bestandteil des Fürstentums Walachei war!

Dann "fiel Rumänien 1916 seinen damaligen Verbündeten, also Osterreich-Ungarn, in den Rücken", behauptet der Verfasser, also Verrat. Nun, man möchte uns einen grossen europäischen Staat nennen, der im Laufe seiner Geschichte seine Verbündeten nicht im Stiche gelassen hätte, wenn seine vitalsten Interessen es forderten. Franzosen, Deutsche, Spanier, Engländer usw. haben jahrundertelang heilige Verträge mit den Füssen getreten, trotz ihrer hohen Kultur und Zivilisation. Noch im zweiten Weltkrieg liessen die Grossmächte Europas eine ganze Reihe von Staaten von der Landkarte verschwinden oder zumindest amputieren. Vor unseren Augen legitimierte die Bundesrepublik Deutschland die Verbrechergrenzen der Sowjetunion und besiegelte die Versklavung der Ostund Südosteuropäischen Länder. Die Lage Rumäniens 1916 liess aber keine andere Lösung. Als der alte König Carol I. starb, löste sich die wichtigste Bindung, die Rumänien mit dem Dreierbund gemainsam hatte. Das inzwischen geweckte rumänische Nationalbewusstsein forderte die aussenpolitische Orientierung, die die Vereinigung aller rumänischen Fürstentümer ermöglichen sollte. Vor allem forderten die Sehnsüchte der Rumänen die Vereinigung des Altreichs mit Siebenbürgen, das die Wiege des rumänischen Volkes ist und das die grössten Impulse zur rumänischen Staatswerdung seit dem 12. Jahrhundert gegeben hat. Keine Nation der Welt hätte im Zeitalter der Selbstbestimmung anders gehandelt. Die Ungarn und Osterreicher haben sich die dualistische Monarchie selbst verscherzt, indem sie den anderen Nationen des Völkerreichs die Mitbestimmung und Mitverwaltung im Sinne des Selbstbestimmungsrechts in einem Vereinigten Grossdonaureich versagten.

Der von den Rumänen beschlossene "Frieden von Bukarest" im Jahre 1917 ist wiederum ein "Verrat" an die Entente, meint der Verfasser, als hätten die Rumänen eine Vorliebe für den Verrat. Die Wahrheit ist aber diese: Mit mehr als der Hälfte des Landes in Feindeshänden und mit der bolschiwistischen Revolution im Rücken, blieb den Rumänen nichts anderes übrig, als einen Separatfrieden zu schliessen. Alles andere wäre Selbstmord der ganzen Nation gewesen.

"Nach Ablauf von einigen Monaten schliechen sie sich in das unbesetzt gebliebene ungarische Siebenbürgen im Herbst 1918 ein und betraten damit erstmals mitteleuropäischen Boden", meint der Verfasser. Schön, und die siebenbürger Rumänen, die seit uralten Zeiten in Siebenbürgen lebten und dort die Mehrheit der Bevölkerung stellten, selbst nach ungarischen statistiken, hätten bis Herbst 1918 noche keinen "mitteleuropäischen Boden" betreten? Da stimmt doch etwas mit der Logik nicht! Tatsächlich haben sich die rumänischen Truppen (gegen den Willen der Entente!) sogar bis Budapest *eingeschliechen* und Ungarn von der kommunistischen Regierung Bela Kuhns geretet. Mit dieser Aktion hat Rumänien nicht nur Ungarn, sondern auch den Westen Europas vor einer wahrscheinlichen kommunistischen Herrschaft verschont.

Dass Rumänien "ohne mit dem Wimper zu zucken, Gebietsansprüche auf das Gebiet seines früheren Verbündeten (der Tschechoslowakei) nördlich der Theiss im Karpatengebiet anmeldete", ist eine direkte Verdrehung der geschichtlichen Tatsachen. Tatsächlich haben sich damals an der Beute die Ungarn und Polen beteiligt; die Rumänen haben das deutsche Angebot abgelehnt!

Das wahre Gesicht der Rumänen offenbart sich nach dem Verfasser auch bei der rumänischen Kapitulation vom 23. August 1944. "Die Rumänen waren bei dieser Kehrtwendung so eifrig, dass sie sich sofort als 'mitkriegsführend' an der Seite der Sowjets gemeldet und bei dem gründlichen Ausrauben des Karpatenbeckens neben den Russen eine genauso grosse Rolle gespielt haben wie zwei bis drei Jahre vorher bei der Ausplünderung der Ukraine.", stellt der Verfasser fest. Unsere Antwort: Das rumänische Volk hat sich die "Kehrtwendung" nich gewünscht. Sie war das Werk eines naiven Königs und einer Meute von Politikern, die von kommunistischen Agenten ausgenutzt wurden. Von dem Augeblick an war das rumänische Volk okkupiertes Volk ein, ohne jegliches Recht auf Selbstbestimmung. Das Mitziehen in den Krieg gegen die ehemaligen Verbündeten war eine der Bedingungen des Waffenstillstandes. Soweit Rumänen sich nach dem Westen durschlagen konnten, stellten sie sich gemeinsam mit den Deutschen gegen die Invasoren. Sie gründeten eine Nationalregierung in Wien, organisierten eine Nationalarmee und Partisanengruppen und setzten sie gegen die Sowjets ein. Die Exilrumänen identifizieren sich nicht mit dem 23. August 1944, sondern betrachten es als einen Schandfleck der rumänischen Truppen das "Karpatenbecken ausrauben", das doch rumänisches Gebiet ist? Dass die rumänische Armee die Ukraine "ausgeplündert hat", mag soweit zutreffen, soweit dies für jede im fremden Lande kriegführende Armee seit je un je gilt. Eine solche Behauptung ist mehr als billig. Aber vielleicht konnten die Ungarn im russichen Feldzug nicht soviel wie die Rumänen "ausplündern", da ihr Truppenkontingent viel zu klein war...

Schliesslich haben sich die Rumänen anlässlich des polnischen und ungarischen Aufstandes "vorsichtig geduckt", will der Verfasser wissen. Wir sind aber der Meinung, dass die Erinnerung an den heldenhaften Aufstand der beiden Nationen nicht in die Kloake perfider Vergleiche gezogen werden darf. Man darf auch andererseits nicht unterschlagen, dass die geopolitische Lage Rumäniens eine andere ist; denn Rumänien hat überhaupt kein Fenster zum Westen bzw. zur Freiheit. Soweit kann auch der rumänische Bauer verstehen, dass ein Aufstand in Rumänien noch weniger Erfolg als in Ungarn haben würde. Trotzdem hat es in den rumänischen Universitätszentren Demonstrationen gegeben, die nur mit Kanonen zum Schweigen gebracht werden konnten. Sie waren jedoch noch "reaktionärer" als die ungarische Revolution (denn sie standen im Geiste der Eisernen Garde) und wurden deshalb vom Westen mit Stillschweigen behandelt.

Mit den letzten Ausführungen des Artikelschreibers können wir übereinstimmen; denn er behauptet darin mit Recht, dass Ungarn und Rumänen "zueinander finden" sollten, "da sie eine sehr wichtige Basis für den Ausbau eines wirklich dauerhaften Friedens in Europa bilden könnten". Nur fürchten wir ,dass mit einem "unsesshaften", "flatterhaften", "undakbaren", zum "Verrat" neigenden und "ausplündernden" "Balkanvolk" keine gute gemeinsame Zukunftsbasis errichtet werden kann. Derartige verleumderische Pauschalurteile über ein Nachbarvolk, dessen Freundschaft man angeblich sucht, können nur dem Kommunismus dienen. Zum Glück gibt es auch andere Ungarn, die unsere Freundschaft und Zusammenarbeit suchen,. ohne uns als Volk derart zu bleidigen.

Vaterstetten, den 1. Mai 1974.

Demetrius LEONTIES

SFATURI PENTRU NOII VENIŢI

INTEGRARE FARA DESINTEGRARE

de Vladimir STEFULESCU

HOTARAREA de a fugi în străinătate este grea. Grea şi ca realizare, grea şi ca consecinţe. Paşaportul, înscrierea într'o excursie Vest" sunt atât de greu de obţinut, atât de nesigure până în preziua plecării. Sunt unii care-şi asumă riscurile trecerii clandestine a frontierei, ascunşi prin trenuri sau camioane... Alţii înfruntă marea. Toţi cu riscul de a fi prinşi şi aruncaţi în temniţă pe ani şi ani!...

Grea este şi despărţirea de cei dragi, copii, părinţi, fraţi, prieteni... Si nimeni nu-i sigur de nimic. Fie că-i vorba de o trecere clandestină, fie că-i vorba de a scăpa de sub supravegherea "*ghidului*" politruc, teama şi emoţiile sunt extrem de mari. Unii, în ultimul moment, dau înapoi şi... se reîntorc cuminţi în ţară, unde de-abia ajunşi încep să regrete şi să-şi blesteme zilele că n'au avut mai mult curaj. Mai ales că acolo îi aşteaptă "*achitarea*" din greu a datoriilor de tot felul contractate cu ocazia plecării ("Tovarăşe, păi... noi ţi-am dat aprobare să mergi în străinătate şi dta... nu ne spui nimica!). Fără să mai vorbim de zâmbetele, parte ironice, parte desamăgite, parte chiar bănuitoare ale prietenilor şi cunoscuţilor. Fiecare parcă spune şi în orice caz gândeşte: "*Ce-i cu ăsta? A fost în Vest şi s'a întors? E prost sau...*" Si respectivul "*cuminţit*" îşi dă şi mai tare cu pumnii în cap, ştiind că în curând are grije "*Partidul*" să mai ia o măsură restrictivă, din cele de-ţi stă mintea'n loc!

Totuşi, unii, hotărâţi, ajutaţi şi de un pic de noroc şi de propriul lor curaj, merg până la capăt. Tocmai despre acest "*capăt*" vreau să vorbesc aici şi numai despre el. Căci este capăt de sfârşit pentru o viaţă, dar în acelaş timp, şi capăt de început pentru o alta... pentru o altă viaţă.

Ajungi încă sdravăn speriat la poliţia ţării libere în care ai reuşit să scapi şi constaţi că nu seamănă deloc cu "*mârlănia*" miliţiei de acasă. Eşti surprins şi neîncrezător. Ti se vorbeşte prietenos, politicos, deschis, liniştitor... Te'nseninezi şi ajungi în lagărul de refugiaţi fericit că ai scăpat cu bine. Da, aşa este! O mare realizare! Ai scăpat de apăsarea permanentă a miliţiei şi-a responsabililor de sector. Răsufli uşurat, îţi faci cruce (de data asta fără teamă că te vede cineva şi-ţi zice ceva...). Iţi şopteşti un "*Doamne-ajută, c'am scăpat!*" din tot sufletul.

Si, în ceeace priveşte trecutul, aşa este. Ai scăpat! Dar din aceea clipă nu mai eşti în trecut, ci în VIITOR. Intr'o altă lume. Nouă, minunată, promiţătoare. Dar străină, de trei ori străină.

Străină ca organizare socială şi materială; o lume liberă şi prosperă.

Străină ca limbă. Aici nu se vorbeşte româneşte şi nevoile vieţii cer să înveţi tu limba locului.

Străină ca civilizaţie spirituală, ca tradiţie, ca obiceiuri.

Primul lucru care te isbeşte este strălucirea şi abundenţa acestei lumi. Si dacă se întâmplă să ai ceva bani, te pui pe cheltuială să-i termini repede... de bucurie. Explicabil, omeneşte, dar... păgubos! Odată prima euforie trecută, te apucă grijile şi gândurile pentru cei de acasă. Si'ncepi să speri cu căldură că, de îndată ce vei ajunge să te stabileşti "*undeva*", îi vei putea aduce pe toţi, cât de curând.

Atunci începi să te isbeşti de-o piedecă mai gravă: limba. Cea mai mare parte a refugiaţilor nu ştiu decât limba maternă. Dar chiar cei care mai ştiu câte ceva în engleză, germană sau franceză, au impresia că nu mai ştiu nimic, că nu se pot descurca. Dar pentru ei nu-i decât o împiedecare trecătoare. Se pun repede la punct cu limba vie, vorbită. Greu e pentru cei care nu ştiu nici câteva cuvinte în altă limbă şi trebue să înveţe dela a, b, c.

Celor aflaţi în asemenea situaţie mă adresez în primul rând: învăţaţi fără preget o limbă de îndată ce aţi intrat într'un lagar de refugiaţi. In fiecare lagăr se găsesc câteva cărţi şi unul sau doi refugiaţi care cunosc câte o limbă străină. Cereţi-le să vă dea lecţii. In unele lagare, ca cel dela Istambul, se fac chiar cursuri de engleză.

Cele câteva luni, pe care obligatoriu le veţi petrece în lagăr, trebuesc folosite cât mai intens. Bine'nţeles, nu sunt suficiente câteva luni, şi-n condiţii destul de vitrege, spre a învăţa o limbă. Dar este absolut necesar să se ştie ceva la ieşirea din lagăr.

Căci nimeni nu va putea să obţină o slujbă pe măsura calificării, dacă nu va putea explica ce ştie, dacă nu va putea comunica cu cei cu care va trebui să muncească împreună. Va fi judecat incapabil, va primi un post subaltern şi va fi prost plătit. Fiecare cuvânt ştiut în plus în limba ţării în care va ajunge să se stabilească, înseamnează un ban în plus. Necunoaşterea limbii a constituit cauza multor eşecuri şi-a multor descurajeri...

Desigur, mulţi spun "*Las'că o să învăţ eu când ajung "acolo". Să mă vad mai întâi ajuns, şi pe urmă, las' pe mine...*" E adevărat, până la urmă se învaţă, numai că... până să ajungi la această "*urmă*", te sbaţi ca peştele pe uscat. Cu cât "*urma*" e mai aproape, cu atât mai repede ajungi s'o duci mai bine, cel puţin pe plan material.

Căci mai este un plan, de care nu-ţi dai seama bine, decât după ce ajungi să te stabileşti undeva. Este vorba de planul spiritual. In lumea liberă ai timp să bagi de seamă că ai şi SPIRIT. Nu "*spirit de glumă*" cum ziceau tovarăşii de-acasă, ci spirit omenesc. Că eşti un suflet care trăeşti între alte suflete. Ca ai o personalitate a ta, şi că alţii o au pe a lor... Si bagi de seamă că nu mai eşti la cheremul nimănuia; ca eşti propriul tău stăpân. Că poţi totul realiza prin cinste şi muncă asiduă. Evident, dacă nu te-apuci de cine ştie ce rele... Dar Românul este în genere un om cinstit şi muncitor.

Aşa dar, ajungi să bagi de seamă că trăeşti în mijlocul unor suflete cărora trebue să te integrezi. Dece? Pentrucă, de-acum încolo vei trăi cu ele şi'n mijlocul lor. Si cei din jurul tău au obiceiurile lor, mentalitatea lor, tradiţiile lor, care de multe ori sunt diferite de ale noastre. Nouă, desigur, ni se par streine, numai că, de-acum încolo, streinii suntem noi... Si-atunci, ce să facem? Cum să ne purtăm? Ei bine, oricât ar părea de îndrăsneţ la prima vedere, trebue să ne purtăm totdeauna ROMANESTE. Adică, modest, cuviincios, cinstit şi demn. Să ne gândim totdeauna la proverbul "*Ce ţie nu-ţi place, altuia nu face!*" Să ne aducem aminte cum s'au perindat şi cum s'au comportat la noi tot felul de străini, care ne-au batjocorit sub toate formele.

Să nu facem ca ei! Ca nimeni dintre cei care la noi s'au comportat josnic, nedemn, murdar.

Să respectam tot ce întâlnim în cale, tradiţii, obiceiuri, mentalităţi, forme de cult. Să încercăm să le pătrundem şi să le înţelegem. Dar, FARA A NE LEPADA DE ALE NOASTRE. A respecta, a admira realizările altora nu înseamnează a micşora, a denigra sau a dispreţui pe cele ce ne sunt proprii.

Aici atrag atenţia asupra unei atitudini care mi se pare esenţială: Trebue să facem o distincţie clară între România şi regimul actual. Tara, naţiunea, sunt veşnice; regimurile sunt trecătoare.

Regimurile impuse, după cel de al II-lea Răsboi Mondial de către URSS în ţările care la Yalta i-au fost atribuite ca "*sferă de influenţă*", nu emană din voinţa popoarelor acestor ţări. In consecinţă, nu sunt reprezentative. Si poate, la noi în România, mai puţin decât la oricare. Deci, să facem mereu această distincţie, clară, netă, fără echivoc, între poporul român cu munca, cultura şi viaţa lui şi "*socialismul victorios*", impus de forţa armatei sovietice şi menţinut numai prin şantajul permanent cu "*invazia*". Căci, ce s'ar alege din tot acest "*socialism*" neuman dacă URSS n'ar fi în situaţie să ne şantajeze? Ne putem imagina ce se va alege din el în ziua în care URSS nu va mai putea efectiv s'o facă... Praful, imediat şi... cu timpul, uitarea.

Da, dar din păcate, e vorba de generaţii şi nu de indivizi. Ca indivizi, avem cu toţii o singură datorie, atât faţă de ţara noastră cât şi faţă de cei în mijlocul cărora trăim: SA POVESTIM CE-AM TRAIT, SA SPUNEM CUM ESTE ACOLO, FARA OCOLURI SI FARA TEAMA.

Atrag atenţia celor sosiţi mai curând că în multe ţări din Europa Occidentală domneşte impresia că relele pe care le-am trăit şi le trăesc mereu cei rămaşi acolo, s'ar datori unor condiţii "*specifice*", puse uneori în sarcina "*stalinismului*", iar alteori în spinarea "*nepriceputelor popoare balcanice*". Că la ei, chiar dac'ar fi să se implanteze un socialism-comunist, va fi altfel!...

Celor care cred aşa ceva, povestiţi-le ce ştiţi, ce-aţi trăit şi suportat. Povestiţi-le cum arată viaţa zi de zi, munca zi de zi, lipsurile zi de zi... Şi mai ales, prin comparaţie cu ceeace se chiamă "*libertate*" la ei în Occident, povestiţi-le cum este LIBERTATEA SOCIALISTĂ la noi...

Povestiţi-le însă cu tact, cu răbdare, cu calm... dela om la om. Cu răbdare şi calm, căci la început nu vor putea

VIGNETELE POSTALE
ALE ROMANILOR LIBERI

CENTENARUL CRUCII ROSII

In luna August 1963 a fost comemorat pe tot globul, centenarul instituției internaționale CRUCEA ROȘIE, și creatorul ei elvețianul HENRY DUNAN.

Republica Populară Romînă, in acea vreme, ca alte republici create de tutoratul moscovit, a trecut sub tăcere evenimentul, deși în diverse ocazii în acea epocă fusese beneficiara generozității internaționale.

Românii Liberi au suplinit însă aceasta lipsă, emițând la 15 August 1963 un timbru vigneta poștală de 75 bani și o coliță filatelica de 1 Leu, comemorând evenimentul.

Atât vigneta cât și colița filatelică reprezintă icoana pictată pe sticlă dela Nicola, Transilvania, foarte populară și mult adorată în acea regiune. Ea înfățișeaza pe Fecioara Maria îndoliată, plângând răstignirea fiului ei Isus pe cruce.

In culoare albastră turcoază, apar pe vignetă cuvintele, ROMANIA POSTA, valoarea de 75 bani și slogamul "AJUTA-TI FRATELE CAZUT IN NENOROCIREA COMUNISTA", iar în roșu "CENTENARUL CRUCII ROSII" și emblema internațională a comemorării, o barcă argintie plutind cu pânzele umflate de vânt transportând o cruce roșie, simbolul ajutorului imediat și neprecupețit, pe care această instituție îl trimite în toate părțile pământului unde s'a produs vreo catastrofă naturală sau de răsbol.

Aceleași elemente apar și pe coliță, unde cuvintele POSTA, ROMANIA și valoarea de 1 Leu apar în argintiu, iar CENTENARUL CRUCII ROSII și sloganul imperativ — Ajutat-ți fratele căzut în nenorocirea comunistă! — în culoare albastru turcoază.

Vigneta de 75 bani a fost imprimată în colițe de câte 10 timbre, astfel că poate fi colecționată și ca atare.

S'a confecționat deasemenea o ștampilă specială, pe care s'a gravat textul: 1863-1963 - CENTENARUL CRUCII ROSII - AJUTA - TI FRATELE CAZUT IN NENOROCIREA COMUNISTA - MADRID 15 AUGUST 1963. Deasemeni a fost confecționat un plic pentru ștampila primei zile, pe care pe lângă elementele de mai sus, apar în plus ROMANIA LIBERA și sloganul amintit în limbile germană și spaniolă.

ALUNIZAREA ASTRONAVEI RANGER 7

La 31 Iulie 1964 la ora 6,25 a avut loc transcendentalul eveniment al ajungerii pe lună a rachetei americane RANGER 7, deschizând astfel calea omului pentru explorarea Lunei. Pentru inregistrarea în istoria filatelică a lumii, a acestei colosale isprăvi a inteligenței și tehnicei umane, Românii Liberi au fost primii în a lăsa mărturie posterității despre aceasta realizare, dispunand supratipărirea a 5.000 de perechi din emisiunea dedicată la 20 Feb. 1962 sborului spațial al colonelului american J. H. GLENN, cu textul: PRIMA ETAPA IN SBORUL OMULUI LA LUNA - U. S. A. - RANGER 7 - 31.7.1964 - ORA 6,25 în limbele română, germană, franceză și engleză.

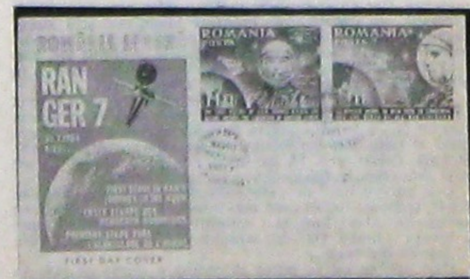
Era un moment prielnic pentru a demonstra admirația Românilor pentru succesul american și a reactualiza speranțele în realizarea desideratelor manifestate pe vignetele poștale anterioare: PRIMA VICTORIE A STATELOR - UNITE ASUPRA RUSIEI SOVIETICE, A DOUA SA FIE ELIBERAREA TARLOR DIN ESTUL EUROPEI, căci COEXISTENTA INSEAMNA POARTA DESCHISA COMUNISMULUI SI MOARTEA TUTUROR LIBERATATILOR NOASTRE.

S'a gravat o ștampilă specială în forma traectoriei realizată, în sborul spre Luna de racheta Ranger 7, care reproduce textul supratipărit pe vignete.









INTEGRARE

înțelege și nu vor putea crede. Vor susține că-s povești, dar voi insistați, insistați până la epuizare.

A spune tot, fără menajamente, este o datorie față de Țară, față de cei rămași acolo în suferință și care nu pot vorbi, dar mai ales față de cei care ne primesc în mijlocul lor. Lor să le facem cunoscut suferințele neamului românesc. Pe toate căile și mai ales prin exemplul viu al propriei noastre comportări, prin muncă cinstită, demnitate și patriotism. Și-atunci vom fi iubiți și apreciați de toată lumea, stimați, respectați. Astfel, ne vom putea integra vieții celei noi, fără a ne fi desintegrat spiritualicește, și fără a fi înfrânt în noi sfintele legături ce le avem cu neamul.

Vladimir ȘTEFULESCU

Deasemeni s'a confectionat un plic special pentru ștampila zilei de emisiune, pe care în afară de datele cunoscute apare un fragment din astrul lunar și racheta Ranger 7 îndreptându-se spre el.

CRACIUN 1964

Continuând, ca un protest împotriva suprimării sărbătorilor Crăciunului în Republica Populară Română, Românii Liberi au emis cu ocazia Crăciunului 1964, o vignetă postală inspirată în desenul Domniței Ileana, din Christmasul confecționat de Atleta Sa pentru acel an.

In genul mosaicurilor Byzantine apare imaginea Fecioarei Maria și a Pruncului Isus.

S'a emis la 23 Decembrie 1964 o vignetă poștală de 1 Leu, verde, albastru negru și auriu și două colițe filatelice de 3 Lei valoare fiecare, reprezentand imaginea Fecioarei Maria steaua și, ieslea dela Bethleem cu pruncul Isus și arhanghelul Gabriel, mesagerul divin. Pe colițe apar în plus cuvintele: ROMANIA LIBERA și rugăciunea "FECIOARĂ MARIA, SFANTĂ MAMĂ A LUI DUMNEZEU, NU INGADUI COMUNISMULUI SA-TI CRUCIFICE FIUL A DOUA OARA".

S'a emis un carton de prezentare-felicitare de Craciun, cu desenul — cu steana —, al pictoriței Oltea Vasilovschi moartă în exil la Düsseldorf și pe care în afară de felicitarile de rigoare, în mai multe limbi streine apare textul: CREDETI IN ELIBERAREA ROMANIEI SI RELUAREA TRADITIILOR STRAMOSESTI DE CRACIUN.

Nu s'a confecționt stampilă și plic de prima zi.

CRACIUN 1965

La 20 Decembrie 1965 Românii Liiberi au emis cea de a treia emisiune de Craciun.

Ca o inovație în iconografia românească, de data aceasta Fecioara Maria și Pruncul Isus, apar în costume naționale românești. La fel pe blocul filatelic, păstorii, care vin să i se închine.

S'a emis un timbru vignetă de 1 Leu — multicolor — în coale de câte 20 de bucăți și o coliță filatelică de 3 Lei.

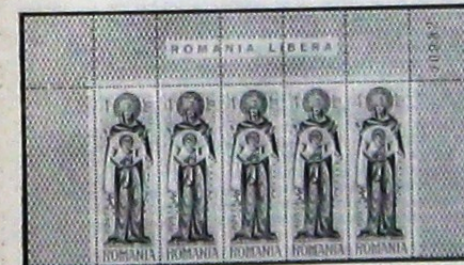
De-alungul timbrului, înconjurându-l, sunt imprimate în caractere arhaice românești versurile poetului Eminescu

"DIN VALUL CE NE BANTUE
INALTA-NE NE MANTUE!
PRIVIREA-TI ADORATA
ASUPRA-NE COBOARA
O MAICA PRE CURATA
SI PURUREA FECIOARA, MARIE!"

...iar pe vigneta CRACIUN 1965, POSTA 1 LEU și ROMANIA.

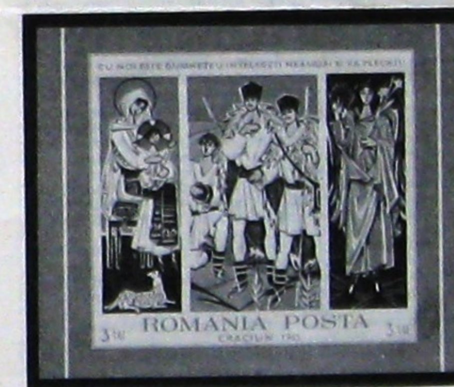
Pe colița filatelică, în chip de icoană triptic, pe lângă imaginea Fecioarei cu pruncul Isus, așezată, apar cei trei păstori și Arhanghelul Gabriel-și prima frază din cântecul de rugăciune: "CU NOI ESTE DUMNEZEU, INTELEGETI NEAMURI SI VA PLECATI! - ROMANIA POSTA, CRACIUN 1965 și valoarea de 3 LEI.

S'a gravat o ștampila specială, reproducând imaginea Fecioarei Maria din vignetă și versul DIN VALUL CE NE BANTUE, INALTA - NE NE MANTUE - CRACIUN - 1965 - NAVIDAD, MADRID 20.XII.65. Si un plic filatelic pentru ziua emisiunei, unde în mai multe culori e reprodusă scena închinării păstorilor și versurile lui Eminescu, în plus F.D.C.20.XII.1965 - PRIMERDIA.











SI CERUL PLANGEA

FRAGMENTE

de Ion Roth JELESCU

JERTFA LUI SERAFIM

Timp de trei zile, am fost ridicat în fiecare noapte cam pela orele zece, fiind bătut la tălpile picioarelor, înțepat cu sulele peste tot corpul, biciuit. De fiecare dată, după terminare, îmi puneau sare sau piatră acră pe răni pentru a opri sângele ce curgea șiroaie. A urmat după aceea o pauză de cinci zile fără a mai fi bătut. In schimb, eram chinuit cu fel de fel de întrebări.

La fiecare nou interogatoriu, căutau să mă convingă că Serafim ar fi făcut declaratii complete și că, deci, nu ar mai avea niciun rost să insist în această atitudine intransigentă și că, indiferent de faptul că voiu recunoaște sau nu acuzațiile făcute, voiu fi dat în judecată și condamnat pentru trădare, încercare de asasinat și răsturnare a ordinei existente în Stat. Din întrebările pe care mi le puneau însă, îmi dădeam seama că Serafim nu scosese niciun cuvânt. De altfel, nici nu avea ce declara. El nu știa nimic de toate pregătirile noastre. Era numai un element de legătură între diferitele grupe, făcând serviciul de curier.

La începutul acestor interogatorii, călăii mei se arătau destul de binevoitori, blânzi, interesați în a mă ajuta pentru a ieși din situația grea în care mă aflam, ca după aceea, văzând că nu pot obține nimic, să recurgă din nou la bătaie și tortură.

Procedeul era același. Eram introduși împreună, așa ca fiecare să fie martor la tortura celuilalt. De data aceasta, ne-au prins mâinile și picioarele în cătușe. Fiind extrem de mici, împiedecau orice circulatie a sângelui.

Primul intrat în fabrică a fost din nou Serafim. L-au întins pe bancă și l-au legat strâns, în jurul ei. I-au prins după aceea o frânghie de gât, pe care au legat-o de o verigă groasă din zidul camerei de tortură. O altă frnghie îi ținea picioarele și era prinsă de o altă verigă din peretele opus. Odată terminată legarea lui, cei doi agenți au luat fiecare câte un biciu și au început să-l lovească peste față și abdomen. Am numărat circa o sută de lovituri. Serafim n'a scos un geamăt. Au lăsat atunci bicele deoparte și Iuliu Horvath a luat o lamă de bărbierit cu care a început să-l cresteze pielea pe abdomen. Victor Horvath, în același timp, îl înțepa cu o sulă în umeri până ce ajungea la os, răcăindu-l. Pentru prima oară a început și Serafim să geamă, iar până la sfârșit să urle de durere. Am închis ochii și mi-am astupat urechile. Era impoibil să mai privesc acest spectacol. La un moment dat, s'a apropiat și Mituș Dumitrescu și i-a luat testicolele în mâini, strângându-le cu toată forța. Bietul Serafim nu mai putea. A strigat cât a putut:

—Incetați că vă spun tot.

Imediat toti trei s'au retras, așezându-se pe scaune. Câtva timp s'a făcut tăcere. La un ordin al lui Dumitrescu, Iuliu Horvath l-a deslegat și i-a făcut semn să se așeze pe o bancă cu fața spre Dumitrescu.

O amară desnădejde îmi cuprinse sufletul. Căutam să prind ceva din privirile camaradului meu, doar, doar l-aș putea încuraja să suporte torturile până la sfârșit. Corpul îmi începuse din nou să tremure ca varga. Serafim nici nu se uita la mine. Atât Dumitrescu, cât și cei doi agenți, așteptau împungându-l par'că cu privirea. In mine se deschisese un mare gol...

—Hai, vorbește, ce mai aștepți!

—Lăsați-mă un moment să mă odihnesc, că vă spun tot.

Din nou tăcere. Nervii îmi erau încordați la extrem. Timp de zece minute nu se auzi decât respirația greoaie a camaradului Serafim. Ce oare gândea?... Ce voia să spună?...

Il observam cu atenția încordată. Buzele îi tremurau, iar fălcile i se mișcau într'o parte și alta, dând impresia că ar mestеca ceva. După un timp, ce mi s'a părut o veșnicie, s'a ridicat depe bancă și cu pași înceți, înceți, s'a îndreptat spre masa la care era așezat comisarul Dumitrescu. Mă uitam la el ca la un spectru. Era galben la față, cutele depe obraji și depe frunte îi erau adâncite, sprâncenele încruntate și un zâmbet amar în colțul buzelor. Trebuia să fi fost încercat de dureri îngrozitoare...

Când a ajuns aproape de masă, mi-a făcut un semn cu mâna din care nu am putut înțelege nimic. S'a aplecat după aceea deasupra mesei, apropiindu-și fața cât mai mult de Dumitrescu și fără să-mi pot bine da seama ce intenționa și fără ca Mituș Dumitrescu să se aștepte, l-a scuipat în plină față, cu un scuipat gros și plin de sânge.

Dumitrescu s'a ridicat imediat depe scaun, și-a șters repede obrazul de sânge și, cu o furie nemaivăzută, s'a repezit spre el, trântindu-l la pământ, lovindu-l cu picioarele în cap și pe unde nimerea. Cei doi agenți, pentru a nu rămânea mai pre jos, au început și ei să-l calce în picioare.

Incepusem să tremur din tot corpul și picioarele mi se muiaseră. Am rămas îngrozit, cu ochii țintuiți la camaradul Serafim, care, după o scurtă luptă cu cei trei, s'a ridicat în picioare, retrăgându-se într'un colț al camerei de tortură. Când cei trei sbiri au început să se apropie din nou de el pentru a reîncepe bătaia, într'o atitudine extrem de liniștită și cu un zâmbet de satisfacție, camaradul Serafim a scos limba afară, arătându-le-o cu degetul. Era numai o bucată de carne însângerată. A început să râdă, un râs sinistru și aspru, care mi-a scuturat tot corpul. Când m'am uitat mai bine la el, am făcut o constatare ce mi-a umplut sufletul de groază. Camaradul Serafim își tăiase limba cu dinții. Acea bucată de sânge pe care o scuipase în fața comisarului Dumitrescu, era propria lui limbă.

Gânduri peste gânduri începură să se învârtească în cap. Orice îmi închipuiam, dar ca cineva să-și muște propria-i limbă, lipsindu-se astfel pentru toată viața de cel mai important organ, nu aș fi crezut niciodată că ar fi posibil.

Câtă putere de credință acumulase acest om, câtă tărie sufletească, ce extraordinară voință... Am cunoscut mulți camarazi cari au suferit îngrozitor, fiind deasemenea torturați într'un mod neobișnuit de barbar și cari au suportat cu tărie toate încercările. Ei însă au lăsat să treacă peste ei torturile, știind că nu se pot împotrivi călăilor. Le-au suportat deci, dar niciunul nu a sfidat propriile-i dureri... Niciunul nu s'a gândit să se automutileze, pentru a răpi călăului satisfacția de a-l vedea gemând la picioarele lui, implorându-i mila.

Camaradul Serafim Parfenie, fiu de țăran basarabean, un om simplu dar curat, a vrut să dea o lecție celuilalt fiu de țăran, comisarul Mituș Dumitrescu. A vrut să arate acestui individ mârșav că torturile nu sunt suficiente pentru a transforma omul într'o cârpă sau un obiect oarecare, de care el, călăul, să poată dispune după bunul lui plac. A vrut să-i arate că omul, atâta timp cât mai bate în el o inimă, atâta timp cât suflarea nu i-a încetat, are încă suficiente forțe pentru a se opune, cu tot ceeace Dumnezeu i-a sădit în suflet, oricărei silnicii. Nu numai că nu vei putea dispune așa cum vrei de sufletul cuiva, dar nici măcar de această materie trecătoare, atâta timp cât mai palpită o urmă de viață și de credință în ea.

Da, era o sfidare! Cea mai mare sfidare pe care putea să o facă cineva. Dumneata, domnule comisar, vrei neapărat să mă faci să vorbesc. Iți închipui că torturându-mă și nemai putând eu suporta suferințele fizice, voiu spune totul, tot ceeace dumneata vrei sau îți închipui că știu...

Iată însă că nu e așa! Ti-am spus de atâtea ori că nu stiu nimic și că nu am nimic de spus. Că chiar dacă aș ști ceva, orice tortură e inutilă, deoarece eu nu voiu scoate niciun cuvânt. Dumneata însă, domnule comisar, ai crezut că prin metodele diabolice de care dispui, vei învinge carnea și sufletul meu... Iată-ți victoria! Ti-am scuipat-o în față... Bucură-te dacă mai poți... Rânjeste, dacă mai ai poftă...

Atât Dumitrescu, cât și cei doi agenți, pentru câtva timp, nu au scos niciun cuvânt. Ceva însă părea că avea să se întâmple. Dumitrescu, cu ochii înroșiți de ură, cu mâinile tremurânde și vocea guturală, s'a adresat celor doi agenți:

—Luați-l și terminați cu el. Duceți-l la crematoriu.

Serafim, cu privirile ațintite asupra mea și luminat nu știu de ce surâs misterios, s'a apropiat de mine, mi-a apucat mâna dreaptă strângându-mi-o, după care, dându-se doi pași înapoi, m'a salutat legionărește.

Cei doi gealați ai lui Mituș Dumitrescu l-au împins spre ușe cu brutalitate. Camaradul meu, condamnat la moarte, a ieșit din camera de tortură cu fruntea sus... Lacrimi mari au început să mi se prelingă pe obraji... Bietul Serafim, țăran din Tighina, nici nu știa măcar ce e un crematoriu...

* * *

PREGATIRI PENTRU CALEA FARA REVENIRE

La sosirea acestui ofițer de jandarmi, aproape toți camarazii au ieșit din camere, așezându-se la ferestre, în așteptarea cine știe cărei noutăți. Foarte puțini erau cei ce știau de cele întâmplate. După scurt timp, ofițerul a ieșit din corpul de gardă, s'a urcat pe motocicletă și-a plecat spre oraș. Șeful corpului de gardă a deschis poarta cea mare și s'a îndreptat în grabă spre biroul călăului Dobjanschi.

Se lăsase un întuneric de nedescris. Am reintrat în dormitor și m'am întins pe pat. Eram neliniștit. Mulți din camarazi jucau Romy sau table; alții citeau. La un moment dat am auzit din nou un uruit de motocicletă și de mașini. M'am sculat și m'am îndreptat spre fereastra de observație. Cum însă din dormitorul unde mă aflam nu puteam să văd corpul de gardă, am ieșit din nou pe coridor. Aci se aflau deja o mulțime de camarazi ,observând sosirea camioanelor. Erau mai multe camioane pline de jandarmi. Cineva era de părere că se făcea schimbarea grupului de pază, fapt ce mai avusese loc de două ori până atunci. Eu tăceam îngândurat.

Afară se lăsase o ceață deasă. Abia veniți acești jandarmi au fost imediat repartizați la posturile de pază. M'am dus din nou în dormitor și m'am uitat pe geam. Dublaseră posturile peste tot. In plus aduseseră mai multe mitraliere suplimentare. Toate erau îndreptate spre clădirea noastră. Au mai apărut și alți camarazi, uitându-se nedumeriți la manevrele ce aveau loc. O voce puternică ne-a strigat de afară:

—Luați capul dela ferestre. Nimeni nu se mai uită afară. Contrar, tragem. Tonul era hotărît și aspru. Incet, ne-am retras. In fiecare din noi se cuibărise și mai mult neliniștea.

După o lungă așteptare, a apărut în lagăr un ofițer, urmat de un plutonier. Am fost toți chemați în sala de mese. Ne-am așezat fiecare pe unde am putut, așteptând în tăcere. Afară ceața era din ce în ce mai groasă. Abia se vedeau lampioanele posturilor de pază. Mă cuprinsese un tremur nestăpânit. Era oare atât de frig?

Ofițerul de jandarmi, cu ochii înroșiți, s'a îndreptat spre ușe. Ne uitam la el fără o vorbă. Se clătina în mers. Era beat. După o scurtă așteptare, a intrat Maiorul Dobjanschi. S'a postat în fața noastră și ne-a făcut următoarea comunicare:

—Domnilor, lagărul acesta, în urma unei dispoziții a Ministerului de Interne, se desființează, urmând ca aci să fie internați ofițerii polonezi retrași după înfrângerea armatei poloneze de către trupele germane. O parte din voi veți fi transportați și internați la Vaslui, iar altă parte, la Mânăstirea Dragomirna. Prima serie, și ai căror nume le vom aduce la cunoștință imediat, pleacă la orele patru dimineata spre Vaslui. Restul, la orele șase, spre Dragomirna. Veți pleca până la gară pe jos și sub escortă. Să nu vă puie dracul să încercați vreo evadare, pentrucă tragem fără milă.

S'a adresat după aceea ofițerului de jandarmi ce venise cu el, cerându-i să citească lista cu prima serie. Am reținut urmatoarele nume: Iordache Nicoară, Virgil Rădulescu, Niculiță Strugaru, Ovidiu Biriș, Vasile Buhai, Afilon Dorca, Florin Gârcineanu, Ghiță Constantin, Ion Mităr, Gheorghe Proca, Aurel Nuțu, Tiberiu Popa, Raica, Ducan, Iosif Duma, Vasile Corbeanu, Ion Ursu, Corneliu Ungureanu, Stegărescu, Susai, Gheorghe Teodorescu și alții de ai căror nume nu-mi mai amintesc.

După citirea acestei liste, Lt. de jandarmi, încurcându-se în limbă, a ținut să mai adauge:

—Cei ce au fost citiți, se vor pune în marș sub escortă spre gara Ciuc la otra patru; restul, la ora șase. Faceți-vă bagajele, punând eticheta cu numele respectiv pe fiecare. Aceste bagaje vor fi transportate cu căruța. A încercat să mai îngaime ceva, când a fost întrerupt de o voce puternică Era Virgil Rădulescu:

—Domnule Maior, fii odată în viața dumitale, sincer. Spune acestor oameni adevărul. Spune că ne veți executa. Ai curajul ca măcar în fața morții ce ne așteaptă să te arăți odată a fi un om și nu o unealtă nemernică a unui rege inconștient și criminal. Spune, Domnule Maior, că ne duceți la moarte și încetează minciunile.

După aceea, îndreptându-se spre noi:

—Camarazi, pregătiți-vă de moarte. Cel puțin, avem satisfacția că unealta principală a regelui infam a fost doborîtă. Acesta e începutul. Până la sfârșit, vor cădea toți acești nemernici ce siluesc și întunecă viitorul țării noastre.

Cu un cinism de nedescris și totuși oarecum jenat, maiorul Dobjanschi ni s'a adresat din nou, evitând însă pe cât posibil de a ne privi în ochi:

—Domnilor, ordinul e destul de clar. Regret că nu e un ordin de împușcare, pentrucă nu meritați altceva. Lagărul se desființează și deci sunteți mutați în altă parte. N'are nicium sens toată nervositatea aceasta.

Cu aceste cuvinte, fără a ne arunca vreo privire, a plecat, urmat de ofițerul de jandarmi. Noi eram în fierbere. Ne uitam unul la altul. In sufletele noastre clocoteau întrebări fără răspunsuri. Afară se auzea sgomot de pași grei. Se schimbau din nou posturile sau erau întărite. M'am urcat în dormitor, pentru a mai arunca o privire afară. Deastădată, toată curtea și clădirea erau luminate, dar destul de slab. Reflectoarele erau puternice, dar nu reușeau să spargă ceața ce era mereu mai deasă și mai grea. M'am apropiat de-un colț de geam și-am început să privesc mișcarea din curte. Patru mitraliere erau îndreptate spre ferestre. Din nou o voce a strigat:

—Ia capul dela fereastră, că trag.

Unul câte unul, au început să-și facă apariția și ceilalți camarazi din dormitor. O activitate febrilă i-a cuprins pe toți. Iși făceau bagajele și cei ce nu fuseseră chemați. Fără să vreau, m'am simțit cuprins de aceeași febrilitate și mi-am aruncat cele câteva lucruri ce aveam, în cufăr. Unii dintre camarazi, după câtva timp de cotrobăire și neastâmpăr, au renunțat, rămânând muți, cu privirile fixe, îndreptate par'că spre o altă lume... La un moment dat, a apărut în dormitorul nostru camaradul Virgil Rădulescu. Văzând toată această activitate, a început să râdă:

—Măi, fraților, măi!... Nu vă mai obosiți inutil. Aștia ne împușcă. Mai bine scrieți câteva rânduri de adio părinților sau cunoscuților și ascundeți-le pe undeva.

M'am apropiat de el pentru a putea schimba în șoaptă câteva cuvinte. Era îmbrăcat complet și doar cojocul îi atârna pe umeri.

—Hai cu mine prin celelalte camere, mi-a spus. Cred că e bine ca înainte de trecerea noastră pe lumea cealaltă, să ne revizuim conștiințele și să ne împăcăm cu cei cu cari nu ne-am înțeles.

—Mă, Ioane, e atât de simplu să mori! Un glonț în ceafă și s'a terminat. După câte știu, doar comuniștii întrebuințau și întrebuințează astfel de metode. Iată însă că prea democrații noștri guvernanți și-au însușit aceleași metode. Și nu de acum, ci de când au început să ne prigonească pe noi, legionarii. Adversarul politic a devenit, așa cum spunea Ion Moța, o afacere curentă, ce trebue expediată cat mai grabnic... Odinioară cel puțin, în momentul când camarazi de-ai noștri erau închiși, torturați sau împuscați, găseau un motiv, sau măcar căutau o justificare pentru opinia românească, anunțând în toate ziarele cum a decurs nenorocirea: *"căutând să fugă"*, *"neînțelegând să se supue somațiilor făcute"*, *"voind să dezarmeze"*, *"atacând autoritatea"*, *"instigând poporul la răscoală"*, etc. Astăzi, aceste motive nu mai sunt necesare.

—Astăzi, noi legionarii, vom fi împușcați pur și simplu ca trădători de neam! O generație întreagă e trădătoare de neam! Numai ei, guvernanții, afaceriștii, corupții, venalii, lipsiții de constiință și slugi ale unui rege descreierat, sunt adevărații patrioți!...

—Ne-am ridicat pentru a apăra Biserica în ruină și Patriarhul ei lovește în noi. Am început lupta pentru a da neamului nostru un loc de cinste în Istorie, și istoricul Iorga ne împroașcă cu insulte, cerând încarcerarea și distrugerea noastră. El, cel ce ne făcea atenți asupra pericolului ce amenință ființa neamului prin infiltrarea în sânul lui a unui popor prin excelență materialist, dizolvant și semănător al necinstei, incorectitudinei, minciunei și corupției, el se aliază astăzi cu Evreii. Ne-am ridicat pentru a întări Armata și o parte din ea ne urmărește, ne lovește, ne schingiuie și ne împușcă...

—Ce tristă soartă va lovi acest neam, cu astfel de reprezentați! Și e atât de dureros să vezi cum totul în jurul tău se năruie!... Am crezut așa de mult în energiile acestui neam. Am crezut atâta în existența unei forțe superioare, care nu va lăsa ca răul să se instăpânească în țara noastră și în lume. Acum, nu știu ce să mai cred! Mereu îmi stăruie în minte întrebarea: cum poate Dumnezeu lăsa ca să se întâmple toate aceste crime? Există oare un Dumnezeu? Cred că de data această voiu găsi răspunsul și la această întrebare, acolo unde mă va trimite glonțul jandarmului român, din ordinul Regelui Carol și al mentorilor noștri de odinioară, în frunte cu Nicolae Iorga. Cel puțin, să am această mângâiere față de propria-mi ființă...

Il ascultam fără să spun un cuvânt. Era poate mai bine așa. Ori câte argumente aș fi adus eu, nu ar mai fi rezolvat nimic. Am intrat după aceea împreună în altă cameră, unde se afla și Niculiță Strugaru. Fusese un mare luptător, un neînfricat și om de mare credință. Permanent își mușca buza inferioară, umblând nervos dela un capăt la celălalt

al camerei. Ce oare se ascundea în sufletul lui? Cine putea spune!...

Cred că era unul din cei ce nu se putea împăca cu gândul morții, în situația în care se afla, când știa că nu va muri în luptă, ci legat de mâini și de picioare. Era ca un leu înfuriat, în cușcă. Era alb ca varul. L-am lăsat cu ale lui gânduri și am început să vorbim cu alți camarazi. Unii erau convinși că vom fi transportați în alte lagăre și erau oarecum veseli că se vor întâlni și cu alți camarazi, cari deja fuseseră mutați la Vaslui cu vreo șase luni înainte. Alții se bucurau doar pentru simplul motiv că intervenise o mică schimbare în viața lor de deținuți. Puteau însfârșit să călătorească, indiferent de faptul că era sub escortă. Cel puțin vor putea să mai vadă ceva din lumea de afară, chiar dacă numai pentru câteva zile sau ore.

Am ieșit după aceea singur, pentru a mă întâlni cu Ovidiu Biriș, cu Ion Zeana și alți câțiva clujeni. Pe Biriș l-am întâlnit pe coridor, aproape de sala de mese. Era un bun legionar. Fuse^erăm împreună la tabăra din Dealul Negru, la Chintău și în tabăra *"Ardealul tânăr legionar"*, unde se construise un cămin studențesc. Mult timp, colaborase la ziarul legionar din Cluj: *"Glasul Strămosesc"*. Era extrem de activ și o fire prin excelență optimistă. M'am apropiat de el, bătându-l pe umăr:

—Mă, Ghiță, sunt cel puțin mângâiat la gândul că am găsit aci câțiva camarazi din Cluj și mă simt cuprins de o oarecare înfiorare să știu că, dacă va fi ceeace eu presimt, voiu cădea împreună cu acei ce mi-au fost mai apropiați de suflet. Am mai stat odată în fața morții, am înfruntat-o și am învins-o. Când mă gândesc că a trecut abia o lună de când am scăpat din mâinile executorilor mei! Nu știu ce forță m'a împins atunci să fug. Fapt e că mă doare această rupere de cei ce-mi sunt dragi. Aș vrea să fiu tare, să nu tremur și să mor senin. Dar vezi, nu prea pot. Simt în mine un fel de disperare, o pustiire totală. Dece oare a trebuit să mi se sfărâme în felul acesta tinerețea? E atâta frumos sub soare!

—Si ceața asta de-afară, ce se lasă tot mai groasă peste lagăr, cufundându-ne în întuneric, ca un preludiu a ceeace va urma... Simt cum mă apasă, cum îmi cuprinde ființa, anihilându-mă... Vezi tu, eu nu voiu putea spune ca Moța: *"Mor, Corneliu, cu tot elanul și toată fericirea, pentru Cristos și Legiune"*, sau *"Sunt fericit și mor bucuros, cu mulțumirea că am avut putința de a simți chemarea ta, de a te înțelege și a te servi"*.

—Ei, ca și Marin, știau că, atâta timp cât Căpitanul era în viață, victoria Mișcării era asigurată. Ei niciodată nu și-ar fi putut închipui că cineva, în această țară, ar avea curajul să se atingă de Căpitan. Aveau convingerea fermă că nimeni nu va îndrăzni să ridice mâna asupra lui. Il credeau sub protecția lui Dumnezeu și că niciodată Dumnezeu nu va permite moartea lui, înainte de a se fi împlinit vremea lui, care ar fi fost întoarcerea lumii întregi cu fața spre Cel Inalt.

—Noi ins^ă, a trebuit să trăim această tragedie a nimicirei Căpitanului! Atâta timp cât el trăia, moartea, intr'adevăr, nu însemna nimic pentru noi, așa cum spune cântecul: *"Moartea, numai moartea legionară, ne este cea mai scumpă nuntă dintre nunți..."* Astăzi, fără el, toată lupta noastră pare multora inutilă. Oricâte jertfe am mai putea noi da, nu vom reuși să sgudulm sufletul acestui neam. Gândește-te cu câtă nepăsare s'a primit vestea morții Căpitanului în lumea politică. Niciun protest din nicio parte. Nimeni nu a ridicat glasul. Nici măcar Iuliu Maniu, Gheorghe Brătianu sau alții, în ale căror caractere am crezut. Dacă aceste două figuri ale politicei românești au rămas mute, ce mai poți aștepta dela popor?!

—E atâta lașitate în oameni! Si când mă gândesc că din presa internațională, doar Ungurii, acei ce ne-au fost dușmani milenari și cari știau că într'un regim legionar, în România, ar fi pierdut multe din pretențiile lor, au fost singurii cari au menționat acest asasinat, calificându-l cel mai odios act al secolului XX-lea.

—Ar fi posibil ca cineva din legionarii mai vechi să reaprindă în cei ce vor rămânea credința și ardoarea luptei legionare. Dar noi nu vom mai fi printre cei vii.

—Presimt că vom fi executați. Dacă nu toți, măcar o parte din noi. Dar moartea noastră va mai folosi la ceva?

—Insăși pentru mine această moarte nu va mai fi o nuntă. Nu voiu putea muri senin, ci îndurerat. Simt cum mă cuprinde o amară tristețe, la gândul că toate sbaterile noastre au fost zadarnice și că moartea noa^tră a fost zadarnică și ea. Iar de va fi să scap, voiu fi permanent urmărit de această moarte, absurdă și inutilă, a camarazilor mei.

—Si-apoi, cât de mult am crezut în acest neam și cât de desiluzionat sunt astăzi! Măi, măi, ce vremuri trăim și cât de mici sunt oamenii!...

M'am oprit, dând amar din cap. Biriș, uitându-se lung la mine, mi-a răspuns următoarele:

—Tu mori trist și desiluzionat. Eu mor îndurerat că ideea mea nu a fost acceptată. Cine știe? Astăzi ar fi putut scăpa dela împușcare o parte din noi.

* * *

SI CERUL PLANGEA

Afară se auzeau din nou sgomote de motociclete și camioane. Apoi, liniște pentru câteva minute. Doar câteva minute... Din nou pași grei de bocanci soldățești, comenzi scurte și aspre, arme încărcate. Ascultam cu înfrigurare. Ca la o comandă, în tot lagărul se făcuse o liniște de mormânt. La etaj rezervasem o cameră ce ne servea de capelă. Impinși de forțe nevăzute, fără ca cineva să fi dat vreun ordin sau sugestie, ne-am îndreptat cu toții spre acest lăcaș de reculegere. Un preot, din cei ce erau deasemenea arestați cu noi, a început să spună o rugăciune. Am căzut cu toții în genunchi și, cu capetele plecate, ascultam pioși:

> "Unde umbrează darul Tău, Mihaile Arhanghele, de acolo se gonește toate puterile răului, căci nu suferă să stea lângă lumina Ta, Lucifer cel ce a căzut. Pentru aceea ne rugăm Ție: săgețile lui cele purtătoare de rău și îndreptate asupra noastră, stinge-le prin mijlocirea Ta și ne ferește pe noi de toate smintelile lui, vrednicule de laudă, Mihaile Arhanghele".

Era mai degrabă un murmur. Am început toți să repetăm. Preotul s'a întors după aceea spre noi, făcând semnul crucii deasupra noastră. Am continuat mult timp în pioase rugăciuni.

Deodată însă, toți ne-am ridicat cutremurați. Pași grei de soldați se auzeau intrând în lagăr. Am alergat toți la ferestre. Curtea era plină de jandarmi și puternic luminată. Un ofițer a anunțat strângerea celor ce trebuia să plece la ora patru. Am ieșit toți din camere, îndreptându-ne iar spre sala de mese. Acelaș ofițer a început să cheme individual legionarii depe listă. Unul câte unul, dupăce era verificată identitatea fiecăruia, erau trimiși în curte.

Aci începea operația legării lor, în coloană de trei. Legați între ei de mâini și trecând după aceea o altă funie pe tot lungul coloanei, așa fel că niciunul nu putea face o mișcare fără a nu stânjeni pe camaradul din spate și pe cei de-alături. M'am urcat la etaj și-am deschis fereastra ca să văd mai bine. Toată operația legării a durat o oră. Puseseră atâta grije și o făcuseră cu atâta artă, că ar fi fost imposibil ca cineva să-și poată desface legăturile și fugi.

Când au terminat, totul fiind gata pentru plecare, profesorul Iordache Nicoară a îngenunchiat. Unul după altul, până la sfârșitul coloanei, au făcut la fel. Apoi, cu o voce clară și plină de căldură, Iordache Nicoară a început să spuie "TATAL NOSTRU". Tăcuți, toți ceilalți ascultau, făcându-și din când în când semnul crucii. Am îngenunchiat și eu cu capul pe pervazul ferestrei.

O voce ironică și cinică, în care am recunoscut pe maiorul Dobjanschi, a strigat tare și oarecum nervos:

—Hai, domnilor, încetați cu comedia asta!

O altă voce, aspră și tăioasă, a ripostat:

Respectă, domnule, rugăciunea unor condamnați la moarte și ține-ți gura.

Era Virgil Rădulescu. Am început să plâng. Când au încetat rugăciunea, ca un singur om s'au ridicat în tăcere, așteptând calmi și liniștiți ordinul de plecare.

La un moment dat, porțile duble s'au deschis. M'am ridicat în picioare și am scos capul pe fereastră pentru a distinge mai bine. La un semnal al unui ofițer de jandarmi coloana s'a pus în marș. Mulți și-au îndreptat privirile spre noi, ce ne îngrămădisem pela ferestre, luându-și rămas bun.

—Cu bine, Ioane, mi-a strigat Virgil Rădulescu. Acum cred că voiu rezolva și ultima problemă: Este sau nu este?

Cu cojocul lui, aruncat pe umeri, se arăta preocupat până în ultimul moment de această problemă a existenței unei forțe Dumnezeești. M'am aplecat cât am putut pe pervazul ferestrei, pentru a-l vedea o ultimă dată și a-i face semn cu mâna. Coloana trecuse deja mai mult de jumătate porțile lagărului. Mai spre fundul ei am zărit, cot la cot, pe Ovidiu Biriș și Niculiță Strugaru.

Fluturări de mâini, lacrimi în ochii unora, încercare de liniștire în vocea altora, până ce coloana condamnaților a ieșit complet pe porțile lagărului...

In urma lor, porțile s'au închis grele și cu scârțâituri lugubre. Voci răgușite și aspre ne amenințau cu deschiderea focului, dacă nu ne retragem dela ferestre. Coloana legionarilor continua să fie luminată de un reflector. Fără

să mai ținem seamă de somațiile jandarmilor, i-am condus cu privirile, până la cotitura ce dădea în șoseaua principală, după care nemai putându-i vedea, ne-am urcat în pod. Aici eram la adăpost de privirile jandarmilor și puteam vedea până departe pe șoseaua ce ducea spre oraș.

M'am postat la o fereastră cu vreo trei camarazi în jurul meu. Din timp în timp, prindeam câte o apariție a coloanei prin ceața deasă. Apoi dispărea din nou, ca o nălucă. Coloana era luminată de o serie de felinare ce erau purtate de jandarmi. La o cotitură a acestei șosele, unde începea o pădurice, coloana a reapărut în lumina slabă a felinarelor. Eram tăcuți, scrutând întunericul și așteptând cu înfrigurare ivirea coloanei spre șoseaua principală. La o cotitură a acestei sosele, unde începea o pădurice, coloana a reapărut. Imi înghețase sângele în vine. Era o viziune fantomatică. Se scurgea încet, greoiu, ca o umbră abia descifrabilă în întunericul de neînchipuit al acestei nopți de coșmar. Douăzeci de secunde, un minut, nu știu cât o fi trecut și din nou s'a pierdut în bezna nopții, cașicum ar fi fost înghițită de neant.

In tăcere, înfiorați, așteptam cu toții apariția coloanei dincolo de cotitură. La un moment dat, s'a auzit un foc de armă. Din nou liniște. Toate simțurile îmi erau încordate. Ce oare ar putea însemna acest foc? Inima îmi bătea puternic, respirația mi se tăiase. N'am mai avut timp să fac nici cea mai mică reflecție, când o puternică rafală de mitralieră a străpuns liniștea acestei nopți negre și cețoase. O altă rafală și încă altele, din ce în ce mai dese, sguduiau văile. Par'că ne străpungeau însăși corpurile noastre. M'a cuprins amețeala.

Câteva strigăte au răsbit până la noi. Unele par'că cerând ajutor; altele înspăimântate, cuprinse de groază; altele întrebătoare, cașicând nu puteau crede în ceeace se întâmpla:

"Ne împușcă, fraților...

"Ne omoară, camarazi...

"Trăiască Legiunea și Căpitanul...

"Trăiască România Legionară...

Peste ecourile împușcăturilor, domina vocea clară, puternică, a profe^orului Iordache Nicoară, cu o intonație par'că din altă lume. In ea părea adunată toată credința acestui om în victoria Mișcării.

M'am uitat spre ceilalți camarazi. Nu puteam să le văd fețele. Toți erau tăcuți, ascultând înfiorați, gemetele și strigătele celor măcelăriți în marginea pădurii, la numai câteva sute de metri de lagărul no^tru.

Cât timp o fi durat acest măcel? Nu știu. Tăcănitul armelor automate îmi spărgeau încă timpanele. Mi se părea o eternitate. De-odată s'a făcut o liniște de moarte. Nu se mai auzea niciun sgomot. Eram împietrit acolo, în fața ferestrei. Reflectorul s'a reaprins. In depărtare se auzeau încă câteva voci slabe și horcăinde:

—Trage, domnule, că nu sunt mort. Trage-mi încă un glonț...

Câteva împușcături scurte, izolate. Focuri de revolver. Câteva văi văreli din ce în ce mai slabe. Alte câteva împușcături și-apoi nimic.

Afară se stinseseră toate luminile. Am mai așteptat câtava vreme, nemișcați, zăpăciți de evenimente. Ne-am îndreptat ca niște umbre spre camera de rugăciuni. Câteva voci au articulat slab și cu tremur nestăpânit:

—S'au stins de-acum martirii noștri!

—Doamne, Domne, cum poți răbda, Doamne!

Am îngenunchiat și fiecare am început să ne rugăm. Unii pe coridoare, alții în capelă. Afară începuse să plouă. O ploaie deasă, ce părea că adusese cu ea un alt întuneric. M'am retras în dormitor. Pe geamuri se scurgeau șiroale de ploaie. Mi-am pironit ochii în beznă. Nu deslușeam nimic și nici nu căutam să văd ceva. Mi-am îndreptat ochii spre paturile camarazilor ce lipseau și cuprins de un fior rece am început să plâng amarnic, scuturat de sughițuri. Lacrimi mari se scurgeau pe obraji, inundându-mi toată fața. Mi-am afundat capul în perinile unui pat, lăsându-mă târît de această sguduire interioară.

Ploaia cădea tot mai deasă peste lagăr, peste sârmele ghimpate, peste brazii depe deal, peste sufletele noastre chinuite. Cerul însuși se scurgea în lacrimi de ploaie, acoperind trupurile martirizate ale camarazilor noștri, aruncați undeva la margine de drum, spălându-le fețele murdărite de tină și amestecându-le sângele cu pământul pe care atât de mult îl iubiseră și pentru care atât de mult fuseseră chinuiți.

Plângeam cu toții distrugerea în floare a atâtor vlăstare tinere, stingerea aceasta de necrezut și imposibil de acceptat a atâtor vieți curate. Plângeam clipele ce urmau să vie și pentru noi, poate peste o oră sau două. Si cu noi plângea cerul românesc această rupere din viață a tot ceeace generația noastră avusese mai pur, mai bun și mai înalt.

Din capelă, cu voci ce păreau din lumea de apoi, răsuna, încet și dureros, cântecul de rugăciune de totdeauna al legionarilor:

> "Cu noi este Dumnezeu, înțelegeți neamuri și vă plecați, căci cu noi este Dumnezeu.
>
> "Doamne al Puterilor, fii cu noi, căci altul afară de Tine, ajutor întru necazuri, nu avem.
>
> "Doamne al Puterilor, mântuiește-ne pre noi."

ECOURI

"TRIBUNA ROMANIEI"

"Tribuna României" Nr. 43, revista editată la București de către *Asociația "România"*, care se căznește cu statornică sârguință, să facă oficiu de propagandă turistică a unor interese locale, ne aduce mai multe noutăți.

In primul rând, înlocuirea redactorului șef al ace^tela, Paul Anghel, căruia trebuie să-i recunoaștem buna cunoștința profesională în meșteșugul de a întocmi și a prezenta decent o publicație, indiferent de debilitatea calității și a lipsei de importanță a conținutului respectiv, chestiune care însă poate avea scuza, că era tributară sugestiilor, normativelor și aprobării responsabililor sectorului de care depindea.

Desigur, noul redactor șef, dl. Petre Ghelmez, al cărui nume curios nu ne spune nimic, trebuie să fi fost promovat la această situație, ca urmare a măsurilor de restructurare ideologică, impusă în Tară din nou, în ultima vreme.

Pentru a răspunde încrederei pusă în el, acesta, după ce se grăbește să înroșească singura culoare de sublinieri de până acum a revistei, publică pe trei pagini, sub semnătura dlui. C. N. Constantiniu, un destul de interesant articol cu titlul *"Repere ale anului XXX pentru o nouă enciclopedie a României"*.

Este vorba de o prezentare sinoptică cu *"realizări socialiste palpabile și relevante"* ale Regimului, sub aspectul restrâns al unei mici enciclopedii și prin intermediul unei minuscule hărți economică-socială.

Până aici, nimic de contestat. Profesionalii serioși din exil, se știe că sunt interesați de toate realizările ale tuturor domeniilor de activitate din Tară. Constatăm însă, că în preambulul acestui articol/studiu, ni se spune: *"... vă oferim un prilej de atentă meditație asupra liniilor ce relief ale desvoltării economico-sociale a fiecărui colț din Tară..."*! Pentru aceasta și după o nu prea lungă meditație, ne punem întrebarea, de ce lipsește din studiul respectiv, mai ales că se intitulează și social, pe lângă toate celelalte indicații ale sectoarelor de activitate, cel al capitolului religios. Căci, după ce ni se specifică județ după județ, luându-se ca bază anul 1972, tot ce s'ar fi realizat și obținut: în *Invățământ* (grădinițe, școli, școli profesionale, licee și licee de specoalitate, școli superioare, etc., etc.); în *Cultură* (case de cultură, căminuri de cultură, cluburi și săli de cultură sindicală, biblioteci publice, cinematografe, teatre, idem de balet, idem de păpuși, idem de operă, etc., etc.); în *"Sănătate"* (spitale, sanatorii, dispensare, policlinici, case de naștere, etc., etc.) și toate acestea, cu număr bine și manifest indicat la fiecare categorie, a fiecărui capitol, nu găsim absolut nimic, nimic despre situația bisericilor din Tară.

Oare situația religioasă a unui popor, ori cât de antipatică ar fi ea, doctrinar vorbind, unui Regim marxi'toleninist, nu este obligatorie în un studiu, care are pretenția de a părea serios.

Si aceasta, cu atât mai mult cu cât se cunoaște excesul de zel al anumitori reprezentanți ai Regimului, pentru a manifesta în afara Tării dorințe de realizări de noui locașuri de rugăciuni, precum și acela, de a anula din motive politice, pe cele existente care nu sunt sub controlul Administrației dela București.

Ne punem întrebarea, "meditând" în continuare, nu ar fi mai bine, mai corect și până la urmă chiar util pentru Regimul din Tară, să dea exemplu și să înceapă o campanie de construcții și reparații de biserici, acolo unde este strict și neapărat nevoie. S'au construit cartiere noui de zeci de mii de locuitori, cari nu au locașuri de rugăciune. Se părăginesc bisericile și schiturile orașelor și satelor noastre, cari se găsesc situate în localități fără interes turistic. Pentru ce nu se îndreaptă grija și morala Regimului și în această direcție?

Poate o asemenea măsură de omenie le va fi de mai mult folos decât toată propaganda și statisticele ce le oferă poporului, pentrucă, până la urmă, tot pe el trbuie să se reazime un Regim politic, ori care ar fi el.

STECHERU

PE MARGINEA CARTILOR

"SI CERUL PLANGEA"

Cu scrierea acestei adânc tulburătoare şi răpitoare carte, camaradul Ion Roth-Jelescu şi-a împlinit o datorie, o datorie către vremurile care au fost şi către cele care sunt, tot atât de grozave ca acele povestite în "Si Cerul Plângea", dar când jertfa legionară nu este decât o parte a muceniciei unui neam întreg.

Aceeaşi datorie o au toţi Legionarii supravieţuitori ai măcelurilor şi temniţelor lui Carol şi Antonescu, care nu şi-au pus încă amintirile pe hârtie. Să o facă cât mai degrabă, chiar dacă nu găsesc mijloacele unei publicări actuale. Amintirile se şterg, chiar cele ale faptelor care ne-au sguduit cât de adânc odinioară; simţirile se înnegresc dealungul anilor şi odată cu această înnegrire, pare că se şterge ceva şi din vina călăilor şi din grozavele suferinţe ale victimelor.

Si aceasta nu este drept. Nu este drept faţă de cei care în România au fost chinuiţi şi omorîţi în lagărele Carliste şi Antonesciene, nu este drept faţă de neamuri întregi cari, în ţările de dincolo de Perdeaua de Fier, sunt robite aceloraşi fiare neomeneşti cari ne-au chinuit pe noi — căci, cu sceptrul în mână sau cu pumnul strâns şi ridicat, de aceleaşi fiinţe satanice e vorba — şi nu este drept nici faţă de cei cari, în întreaga necunoştinţă sau uitare — cu grijă întreţinute de apostolii minciunei — se lasă duşi ca un hoit pe Dunăre, spre acea zi de apoi pe care o făgăduise Lumei veselul Lenin.

Dacă măcelurile care au şters depe pământul Rusiei de odinioară a şasea parte din locuitorii ei ar fi fost ţinute până astăzi de faţa în mintea opiniei publice a ţărilor apusene, în urăţenia întregimei şi a amănuntelor lor, de către cei — oameni de Stat, publicişti, scriitori, dascăli, istorici, clerici înalţi şi mărunţi — cari aveau răspunderea luminărei acestei opiniuni publice, nu ar fi fost cu putinţă în Europa dintre cele două războaie promovarea şi practica acelei politice prosovietice ale cărei prime victime — înainte de hecatombele celui de — al doilea războiu mondial — am fost noi, Legionarii.

Si lovită a fost Mişcarea Legionară pentru singura vină de a fi fost îngrijorată prevestitoare a prăpădului ce aceasta amintită politică se pregătea nu numai pentru Tara noastră, nu numai pentru Lumea Creştină, dar pentru întreaga omenire. Prorocirea noastră, prorocirea lui Corneliu Codreanu, s'a împlinit pentru jumătatea pământului şi pentru şi un sfert al locuitorilor lui. A aminti lumei neînghiţită încă de Bestia-fără-Nume cât de mult am avut dreptate şi cât de mult am pătimit pentru îndrăzneala de a o striga, este de a ajuta pe cei care, în ţările încă nerobite, au priceput însfârşit primejdia ce le ameninţă şi încearcă să trezească mulţimile amăgite de simbriaşii Duşmanului şi de cârmuitorii înscăunaţi de el, din nepăsarea şi toropeala în care se găsesc astăzi.

Deaceea ar fi de dorit ca amintiri ca acele ale camaradului Roth-Jelescu să apară traduse şi în alte limbi, fie că ele privesc prigoanele din timpul Regatului sau din timpul aşa zisei Republice Populare Române.

Valoarea ajutorului pe care exilul legionar îl poate aduce apărărei anticomuniste a Lumei Apusene, prin autenticitatea mărturiilor sale şi prin neclintita lui atitudine faţă de asupritorii Tărei şi de întinsele lui râvne, a fost pricepută şi de Duşman şi astfel se desluşesc grija şi înverşunarea cu care slugile lui din Presa Internaţională sau Mafia intelectualilor în slujba Conspiraţiei Marxiste ne urmăresc cu bârfele şi săgeţile lor otrăvite.

Cu durere trebuie să ne dăm seama că printre aceşti îndărătnici şi sistematici ponegritori ai Mişcărei Legionare se găsesc în exilul românesc anumite vlăstare ale foştilor noştri călăi şi ale mişeilor şi fricoşilor care se gudurau pe lângă ei. Si, în această privinţă, povestirea camaradului Roth-Jelescu ne pune încă odată în faţa întrebărei: cum a putut poporul, în care nu s'a găsit nicio Curte de Justiţie pentru a osândi pe Corneliu Codreanu după tragedia dela Iaşi, poporul care a primit cu acea evlavie, acea dragoste, acea mândrie rămăşiţele pământeşti ale vitejilor căzuţi în Spania, poporul care, în ultimele alegeri, cu toate presiunile guvernamentale, făcuse din Partidul "Totul pentru Tară" al doilea din opoziţia parlamentară, să se fi schimbat în acel care primea, mut şi nemişcat, toate cruzimile şi ticăloşiile regimului carlist? Cartea camaradului Roth şi prea puţinele amintiri asemănătoare ne dau răspunsul: nu poporul se schimbase; "constituţia octroiată" a lui Carol schimbase Statul. El schimbase în întregimea lui, dela Biserica dată lui Satana, dela tribunale şi curţile umplute în loc de judecători, de gorile în uniformă, dela Generali şi Colonei reduşi la gradul de comandanţi de plutoane de execuţie, până la acea Jandarmerie şi poliţie, unde fiecare element trebuia să fie ucigaş şi un schingiuitor încercat.

Poporul nu se schimbase şi acesta o dovedeşte însăşi lupta legionară, fără pereche în istoria mişcărilor naţionaliste, unde morţii s'au numărat cu miile, bătuţii, chinuiţii şi încarceraţii cu zecile de mii — o dovedeşte ajutorul ce luptătorii noştri îl primeau, cum povesteşte şi camaradul Roth, în păţaniile lor, chiar dela cei care erau însărcinaţi cu urmărirea şi paza lor — o dovedeşte răzbunarea uciderii Căpitanului, dusă la bun sfârşit, după atâtea încercări nenorocoase şi cu o atât de mare jertfă — o dovedeşte răsturnarea lui Carol şi înscăunarea Regimului Legionar... răsturnat prin altă lovitură de Stat, făptuită mişeleşte subt scutul unui războiu care nu îngăduia răzvrătirea oricărui adevărat român — a dovedit-o încă odată lupta prelungă şi înverşunată, adevăratul războiu dus până în 1956 în Carpaţii României de formaţiile de ofiţeri, legionari şi viteji, din toate treptele obştei româneşti împotriva cotropitorului comunist.

NU, POPORUL ROMAN NU SE SCHIMBASE, SI NU S'A SCHIMBAT.

Madrid, 13 Ianuarie 1974.

Mihail STURDZA

REDACTIONALE

Cu acest număr se termină cel de al doilea an dela reapariţia revistei «CARPATII». Rugăm stăruitor cititorii să ne trimită abonamentul in restanţă. Sunt foarte mulţi cari n'au achitat nici primul an. Ce Dumnezeu, nu vă mustră conştinta stând indiferenţi la sbuciumul românesc al celor ce luptăm din greu ca să v'o putem trimite?

CARPATII

CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL
APARE LUNAR
SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE

★

Redacţia şi Administraţia:
Calle Villanueva, 43 - Teléf. 402 11 01
MADRID (España)
Correspondenta:
Apartado 9.283 - MADRID (España)

★

Abonamente:
Anual ... ... 20 $ USA
De susţinere ... ... 40 $ USA
Expedierea Avion plus. 5 $ USA